

N° 52 6^e ANNÉE
24 Décembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HUGUETTE DUFLOS et GEORGES GALLI

qui, avec Chakatouny, sont les remarquables interprètes de « L'Homme à l'Hispano »
qu'Aubert présente à Marivaux et qui y obtient un succès considérable.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgstrasse, Berlin W. 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . 80 fr.
Six mois . 44 fr.
Trois mois . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . 90 fr.
Six mois . 48 fr.
Trois mois . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
ESSAYONS D'ÊTRE VRAIS !!! (Juan Arroy)	639
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (Robert Florey)	642
DES PIEDS ET DES MAINS, OU MONTAIGNE, PRÉCURSEUR DU CINÉMA (Lionel Landry)	643
COMMENT ON FAIT LES DIFFÉRENTS SOLS DES DÉCORS (Henriette Janne)	644
GABRIEL DE GRAYONE NOUS PARLE DE SON PREMIER FILM (Jean de Mirbel)	647
LIBRES PROPOS : L'ART DES ACTUALITÉS (Lucien Wahl)	648
LA VIE CORPORATIVE : A LA RECHERCHE D'UNE SOLUTION (Paul de la Borie)	649
LA PREMIÈRE DE « L'HOMME A L'HISPANO » (J. de M.)	650
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 651 à 658
LE CINÉMA AMÉRICAIN JUGÉ PAR UN CRITIQUE AMÉRICAIN (Jean Bertin)	659
EST-CE UN HOMMAGE ?	661
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE BOUF ERRANT (Lucien Farnay)	662
L'HOMME A L'HISPANO ; RÊVE DE VALSE (L'Habitué du Vendredi)	664
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	665
LES PRÉSENTATIONS : UN PÈRE ; LE TOMBEAU DES AMANTS ; LE PRINCE DE PILSEN ; LE DÉDALE ; PAYS MAUDIT ; C'ÉTAIT UN PRINCE ; UNE FEMME DANGEREUSE ; LE CHEVALIER A LA ROSE (Albert Bonneau)	666
LE CINÉMA AU SERVICE DE LA RELIGION	668
LA PROTECTION DE NOS ŒUVRES A L'ÉTRANGER	668
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (Paul Saffar) ; Nice (Sim) ; Allemagne (R.) ; Belgique (P. M.) ; Espagne (Pedro-sa) ; Italie (Giorgio Genevois) ; Luxembourg (E. Friedrich) ; Pologne (Morska) ; Russie (M. K.) ; Suisse (Eva Elie)	669
COURRIER DES STUDIOS	671
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	672

UNE VÉRITABLE OCCASION :

CINE Paris, quartier populaire. Bail 20 ans. 750 places. Bénéfices prouvés : 90.000 francs. Affaire de premier ordre pouvant être doublée. Avec 200.000 francs comptant et facilités.

CINE magnifique. 3/4 d'heure Paris dans imp. sous-préfecture. 800 places. Long bail. Gros bénéfices. Situation unique. Avec 100.000 francs comptant.

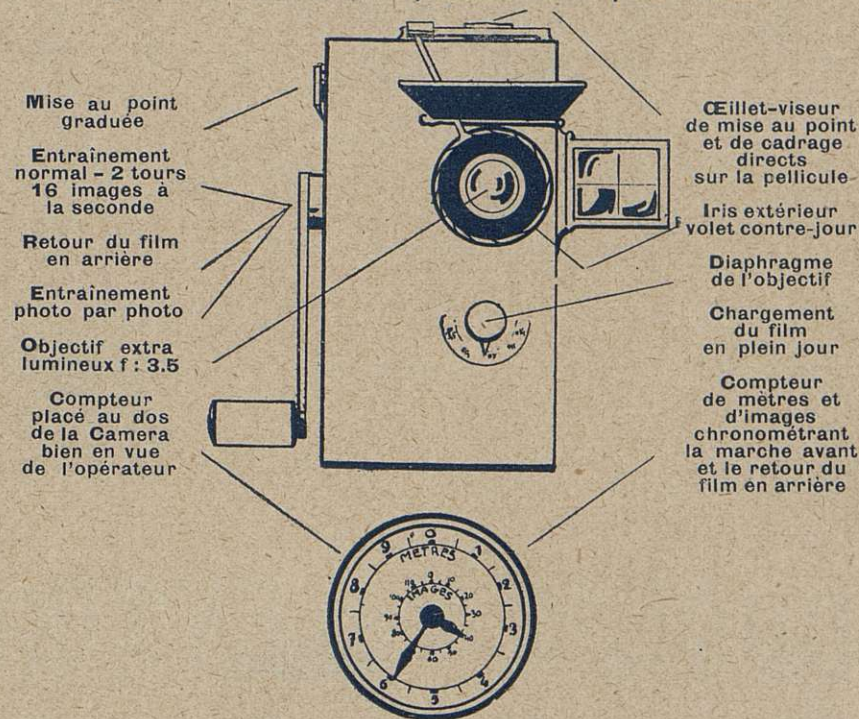
Ecrire au seul mandataire : G. de BELLEVILLE, 5, rue Ballu, Paris.
Téléphone : Louvre 47-80.

AMATEURS,

voici

la Camera Blachette

que l'on construit spécialement pour vous



La Camera Blachette

sera à la fois

PRATIQUE et ÉCONOMIQUE

Par son format extrêmement réduit,
Son film (petite pellicule Pathé de 9 mm.)
à positif direct, évitant le double tirage

en fera l'appareil idéal de l'Amateur

Vient de paraître :

POLA NEGRI

▮ *SES DÉBUTS* ▮
▮ *SES FILMS* ▮
SES AVENTURES

40 Portraits inédits

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

Déjà paru :

RUDOLPH VALENTINO

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnement :

Un an (6 fascicules), France : 30 francs ; Étranger : 40 francs.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9°)

Après le "JUIF ERRANT"

BELPHÉGOR

Grand Film d'ARTHUR BERNÈDE

publié par *Le Petit Parisien*

Mise en scène de Henri DESFONTAINES

AVEC

RENÉ NAVARRE

ELMIRE VAUTIER

ET

LUCIEN DALSACE -- JEANNE BRINDEAU

GENICA MISSIRIO -- ALICE TISSOT

L. PAULAIS -- TERRORE -- A. MAYER

ANNA LEFEUVRIER -- MICHÈLE VERLY

Production de la Société des Cinéromans

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, DISTRIBUTEUR

La PRODUCTION de la SOCIÉTÉ des CINÉROMANS
et des FILMS DE FRANCE pour 1926 - 1927

MICHEL STROGOFF

de Jules VERNE

Mise en scène de TOURJANSKY
avec Ivan MOSJOUKINE

La PETITE BONNE du PALACE

Mise en scène de MERCANTON
avec Betty BALFOUR
et André ROANNE

COLETTE

Mise en scène de
René BARBERIS
avec la petite Andrée ROLANE

BELPHÉGOR

d'Arthur BERNÈDE

Mise en scène de Henri DESFONTAINES
avec René NAVARRE
et Elmiere VAUTIER

MADemoiselle JOSETTE MA FEMME

de Paul GAVAUT et Robert CHARVAY
Mise en scène de Gaston RAVEL
avec DOLLY DAVIS et André ROANNE

LE CAPITAINE RASCASSE

Mise en scène de Henri DESFONTAINES
avec Gabriel GABRIO
et Claude MÉRELLE

Certains de ces films sont déjà passés sur les écrans, les autres vont suivre. Ceux qui les ont vus déclarent que les films de la Société des Cinéromans constituent la plus belle production mondiale par le choix des sujets et leur réalisation.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, Distributeur

La première production I. C. S. A.

FRÈRE FRANÇOIS

d'après l'Œuvre du Professeur Jean JOERGENSEN



Régisseur :

C. JULES ANTAMORO



DONATELLA GEMMO

(Mjria de Leros)

ROMUALD JOUBÉ

(C. Monaldo de Sassorosso)

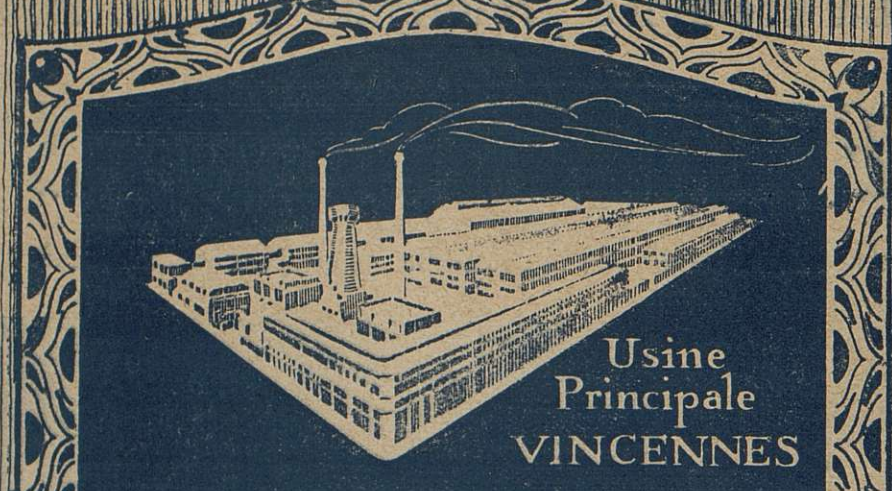


I. C. S. A.

IMPRESE CINEMATOGRAFISCHE S. A.

5, Rue du 20-Septembre, 5

ROME (105)



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Direction Commerciale et Bureaux de Vente :
117, Boulevard Haussmann - PARIS (8°)
Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télégr. : Pathéciné-Paris

Dépôts à :
MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :
VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des
Industries qui s'y rattachent
(6^e année)

L'édition pour 1927 est en préparation. N'attendez pas pour vous faire inscrire. Grâce à son service unique de correspondants dans les principales villes de France et de l'Étranger, cet Annuaire est véritablement le seul Guide international de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

EN SOUSCRIPTION :

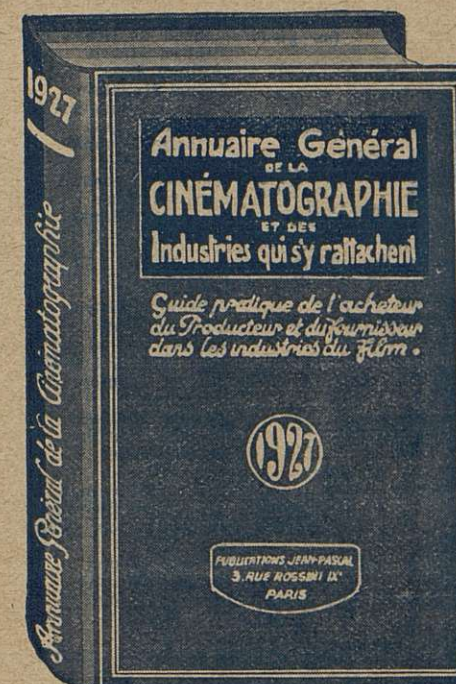
Paris, franco domicile. . .	25 fr.
France et Colonies . . .	30 fr.
Étranger	35 fr.

Ces prix seront augmentés
à partir du 1^{er} Janvier 1927

RÈGLEMENT :

A la commande par chèque, mandat
ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une Notice spéciale
sur demande.



"CINÉMAGAZINE" ÉDITEUR
PARIS - 3, RUE ROSSINI (9°) - PARIS

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous

ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation, à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

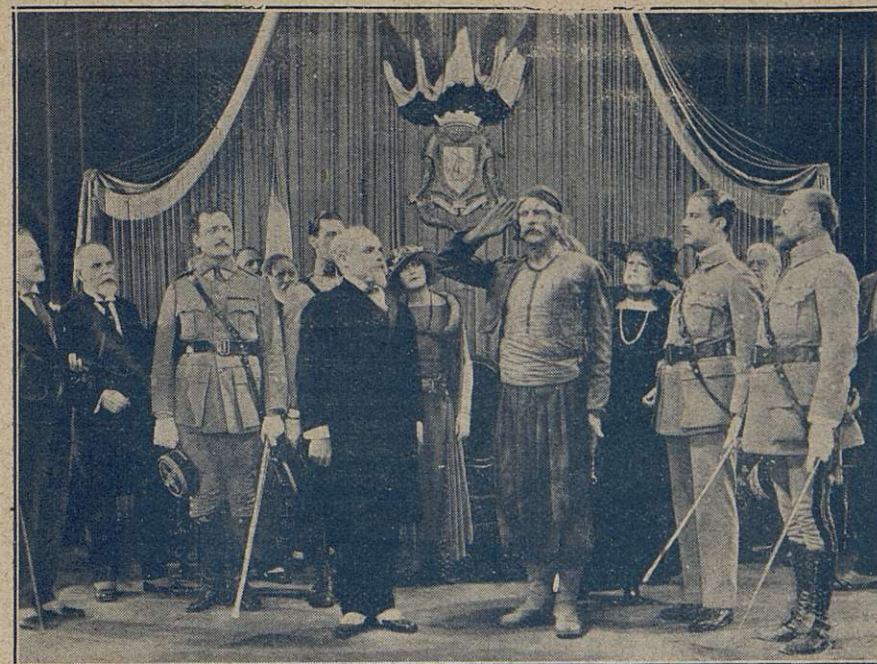
Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront en même temps que la souscription à l'abonnement.

Yvette Andréyor	Margarita Fisher	Maë Murray	Fanny Ward
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	Pauline Frederick	Musidora	Pearl White (<i>en buste</i>)
Jean Angelo (<i>2^e pose</i>)	Lillian Gish (<i>1^{re} p.</i>)	Francine Mussey	id. (<i>2^e pose</i>)
Fernande de Beaumont	id. (<i>2^e p.</i>)	René Navarre	Suzanne Bianchetti
Armand Bernard	Suzanne Grandais	Gaston Norès	Simon Girard (<i>1^{re} p.</i>)
id. (<i>en pied</i>)	Gabriel de Gravone	André Nox (<i>1^{re} pose</i>)	id. (<i>2^e p.</i>)
Biscot	Mildred Harris	id. (<i>2^e et 3^e poses</i>)	Pierre de Guingand
Régine Bouet	William Hart	Gina Palermé	Germaine Iarbaudière
Alice Brady	Sessue Hayakawa	Mary Pickford (<i>1^{re} p.</i>)	Pierrette Madd
Andrée Brabant	Fernand Herrmann	id. (<i>2^e p.</i>)	Martinelli
Catherine Calvert	Gaston Jacquet	Charles Ray	Claude Mérelle
Marcey Capri	Nathalie Kovanko	Wallace Reid	Gaby Villancher
June Caprice (<i>en buste</i>)	Henry Krauss	Gina Rely	Henri Rollan
id. (<i>en pied</i>)	Georges Lannes	Gaston Rieffler	Georges Wague
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	André Roanne	
Jaque Catelain (<i>1^{re} p.</i>)	Georgette Lhéry	Gabrielle Robinne	
id. (<i>2^e p.</i>)	Max Linder (<i>1^{re} p.</i>)	Charles de Rochefort	
Charlot (<i>au studio</i>)	id. (<i>2^e p.</i>)	Ruth Roland	
id. (<i>à la ville</i>)	Harold Lloyd (<i>Lui</i>)	Jane Rollette	
Monique Chryses	Emmy Lynn	William Russell	
J. Coogan (<i>Le Gosse</i>)	Juliette Malherbe	Séverin-Mars	
Gilbert Dallen	Edouard Mathé	id. dans <i>La Roue</i>	
Bebe Daniels	Mathot (<i>en buste</i>)	G. Signoret	
Priscilla Dean	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	id. dans <i>Le Père Goriot</i>	
Jeanne Desclos	Georges Mauloy	Signoret (<i>2^e pose</i>)	
Gaby Deslys	Maxudian	Gloria Swanson	
France Dhélia (<i>1^{re} p.</i>)	Thomas Meighan	Constance Talmadge	
id. (<i>2^e p.</i>)	Georges Melchior	N. Talmadge (<i>en buste</i>)	
Douglas et Mary	Raquel Meller	id. (<i>en pied</i>)	
Huguette Duflos	Mary Miles	Olive Thomas	
id. (<i>1^{re} pose</i>)	Sandra Milovanoff	Jean Toulout	
id. (<i>2^e p.</i>)	id. dans <i>L'Orpheline</i>	Rudolph Valentino	
Régine Dumien	Nazimova (<i>en buste</i>)	Van Daele	
Douglas Fairbanks	Tom Mix	Simone Vaudry	
William Farnum	Blanche Montel	Georges Vaultier	
Fatty	Antonio Moreno	Irène Vernon Castle	
Geneviève Félix (<i>1^{re} p.</i>)	Ivan Mosjoukine	Viola Dana	
id. (<i>2^e p.</i>)	Jean Murat		

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



Charles de Rochefort tourna en Californie une bande dont l'action se passait en France et dans laquelle il interprétait le rôle d'un coureur. Or, à la fin du film, le président de la République (le figurant qui personnifiait ce personnage eut devoir se faire la tête de M. Poincaré) remettait le grand cordon de la Légion d'Honneur au vétéran de la guerre. Inutile, n'est-ce pas, de stipuler que la majorité des figurants dans cette production portaient barbe, moustache et chapeau haut de forme, et que... mais il y aurait trop à dire ! Ce film ne fut d'ailleurs jamais présenté en France.

Essayons d'être vrais !!!

EN dépit de tout ce qu'ils font pour se mieux connaître et se mieux comprendre, les hommes restent profondément étrangers les uns aux autres. La question de race est un abîme infranchissable et il est très difficile d'y jeter des ponts de sympathie. Tout concourt à séparer les peuples et à les isoler, la race, le tempérament, la mentalité, la distance. Chacun d'eux a sa tournure d'esprit particulière qui lui assigne un idéal différent, ses mœurs et coutumes et supporte le poids héréditaire d'un passé qui contribue encore à lui donner ce caractère individuel, qui est comme son visage moral. Il n'y a rien de plus étranger à un homme qu'un autre homme : le Scandinave trouve le Corse exubérant et le Corse estime glacial le Scandinave, un Russe est souvent indéchiffrable à un Latin et vice versa. Le gentleman le plus flegmatique de toute l'Angleterre qui rencontre un émir, s'étonne de son mutisme, de son calme, de sa majesté orientale, il dit qu'il « pose pour sa

statue ». Par contre, l'homme du désert s'amuse ou s'apitoie avec mépris sur ce Roumi, qui est vraiment trop exubérant pour qu'il le prenne au sérieux. Et ainsi de suite.

Il est donc assez difficile à un homme d'une race déterminée de représenter un homme d'une autre race, de représenter sa vie avec vérité, minutie et exactitude dans les moindres détails. D'où difficulté pour l'acteur, pour l'auteur et le metteur en scène. Le metteur en scène commet des erreurs inévitables et d'autant plus que le film se passe à une époque plus reculée de la nôtre, car ici la question style d'époque vient se greffer à la question style national. C'est pourquoi je suis absolument partisan de la conception que Paul Romain exposait ici dernièrement, à savoir que le film doit être essentiellement national. Les Français qui, pour plaire aux Américains, veulent faire du « film américain », perdent leur caractère national, ils cessent d'être Français, mais ne deviennent pas Américains pour ce-

la, et vice-versa. Savez-vous comment les Américains nous représentent dans certains de leurs films? C'est inimaginable! Et pourtant ce n'est pas de leur faute. Ils sont bien excusables. Ils manquent de documentation, de renseignements, ils ne viennent pas assez souvent en France. Il serait donc à souhaiter que l'habitude se généralisât dans les studios américains, que chaque cinéaste tournant un film dont l'action est située en France, s'adjoignît la collaboration d'un Français.

C'est une prudhommesque opinion assez répandue en Amérique que le Français est un gentilhomme dans la... mouise. Aussi on ne nous épargne pas les caricatures. On a vu mille fois le Parisien représenté par un individu agrémenté d'une jolie moustache, ici dite de sergent de ville, coiffé invariablement d'un huit reflets à bords plats, quelquefois portant monocle et guêtres, presque toujours en redingote et une grosse fleur à la boutonnière, mais toujours éméché. Quand à la Parisienne, c'est toujours une femme excentrique, exubérante, aux toilettes de carnaval, et de mœurs légères. Les robes qu'elle porte sont généralement à la mode de deux années passée, ou à venir

dans le même délai, ce qui est aussi ridicule.

Mais où les Américains passent les bornes de l'inexactitude c'est lorsqu'ils représentent un officier ou un marin, ou un agent de police français. Ils les affublent d'une casquette ou d'un képi énorme, ainsi que ceux que portent les facteurs de bagages dans les gares, d'un pantalon accordéonesque, de décorations ridicules, d'une redingote archaïque. Je me souviens de certain film exécuté pourtant par le Français Emile Chautard, qui s'intitulait *La Panthère noire*, et où des agents de police d'opéra-comique exécutaient une rafle dans des bas-fonds de convention, mais ils n'étaient pas plus ridicules que ceux que nous montre Fred Niblo dans *The Red Lily*, ou Ralph Ince dans *Ghosts of Yesterday*.

Dans *Deburau*, réalisé par Harry Beaumont, une photographie nous montre l'intérieur du théâtre des Funambules. Parmi les spectateurs il y a un ensemble, un ramassis plutôt, de costumes militaires dont les modèles ont dû être glanés (avant la guerre) dans une vitrine de tailleur du ghetto. Les marins surtout ne brillent pas par



Les Américains croient facilement que les voyous et les filles sont familiers avec les égouts... Témoin cette scène tirée de *Deburau*.



Un bar loué dans lequel LE PRÉFET DE POLICE et LE MINISTRE DE LA JUSTICE font eux-mêmes une rafle.

leur exactitude. Les plus grands metteurs en scène n'échappent pas à ces erreurs, d'abord parce qu'ils sont abondamment trahis par leurs décorateurs et leurs costumiers. Ainsi le sergent de ville qui fait les cent pas dans *L'Opinion publique* ressemble peut-être à tout, excepté à un sergent de ville authentique. Ainsi les cosaques et les grands-ducs de Russie que nous vîmes récemment dans un film d'atmosphère slave. Ainsi les personnages historiques, Danton, Robespierre et Camille Desmoulins, aussi peu ressemblants à la vérité dans *Les Deux Orphelins*, de Griffith, que dans *Scaramouche*, de Rex Ingram. Ainsi le décorateur qui reconstitua les extérieurs de *Une Fleur dans les ruines*, de Griffith, et qui fit construire des façades de maisons, avec sous-sols donnant sur de petites cours en contre-bas de la rue, où l'on accède par escaliers. Mais cet artiste avait tout simplement oublié que le film ne se passait pas à Londres, mais à Château-Thierry.

Il y a beaucoup plus drôle en matière de décoration cinégraphique, et c'est *Le Passe-partout du diable*, d'Eric von Stroheim. On y représente les grands magasins des Galeries Lafayette, je crois, par une petite boutique du format de celles de la rue de

Rivoli sous les galeries couvertes, et sa façade s'agrémentant — ô stupeur — d'une magnifique inscription : « Défense d'uriner ». Le décorateur, qui ne devait pas connaître un mot de français, avait copié cette inscription sur des photographies, peut-être, et, l'ayant sans doute vue plusieurs fois, il en avait déduit que c'était quelque formule d'une tout autre signification. Le plus fort c'est qu'il ne s'est pas trouvé là un homme en comprenant la signification et qui la signalât au metteur en scène. Et la gare Saint-Lazare, dans la seconde version de *Forfaiture*, par Fitzmaurice, et combien d'autres encore !...

Il n'y a d'ailleurs pas que les Américains qui nous font de ces plaisanteries, les Allemands quelquefois aussi. On a été jusqu'à les accuser de faire des films de propagande antifrançaise. Peut-être n'a-t-on pas tort ! Ils font, volontairement ou non, des fautes de style, de goût, commettent des anachronismes monstrueux. Et lorsqu'ils s'avisent de tourner l'histoire de France, de Russie ou d'Angleterre, c'est du joli, puisqu'ici les fautes de style national viennent s'ajouter aux fautes de style d'époque. Ainsi, nous avons vu le grand acteur Emil Jannings déformer complètement les per-

sonnages du tsar Pierre le Grand, du roi Henri VIII et du roi Louis XV de La Dubarry.

Dans *Danton*, de Buchowetzky et Bochitzko, il y a beaucoup mieux encore : Lucile Desmoulins devient la maîtresse de Danton, puis de Marat. Pourquoi pas aussi de Robespierre, de Saint-Just et de Fouchier-Tinville ? Et quand on pense que les Allemands ont encore tourné un *Napoléon*, une *Marie-Antoinette*, un *Marquis de Sade*, un *Christophe Colomb*, un *Cagliostro*, une *Comtesse de Paris* et cent autres sujets français, on en frémit d'appréhension, à prévoir et imaginer toutes les monstruosités qu'ils ont dû commettre.

Il est vrai également que lorsque les Français tournent des films d'ambiance étrangère, ils commettent les mêmes erreurs. On ne peut pas tout voir, ni prévoir. Ainsi, dans un film récent d'un de nos plus grands cinéastes français, qui fut présenté à quelques privilégiés, put-on voir dans un intérieur russe du plus grand luxe, un samovar de pauvre, sur un meuble du plus haut prix. Car à nous, Français, si nous savons ce que c'est qu'un samovar, il nous est permis d'ignorer qu'il y a des samovars de toutes valeurs et de différents degrés dans l'échelle de la beauté, qu'il y en a chez les pauvres qu'on ne voit jamais chez les riches, et chez les riches comme les pauvres ne pourrions jamais en avoir.

Cela prouve donc qu'il y a moins d'absolu dans la perfection cinématographique que partout ailleurs. Les reconstitutions d'ambiances sont un travail si délicat et compliqué qu'on doit excuser les réalisateurs qui, malgré toute leur minutieuse attention, commettent quelques erreurs. La vie seule est de la vie, le cinéma n'en est qu'une reproduction imparfaite. La recréer c'est faire œuvre approximative. Mais il faut tendre de plus en plus vers la perfection.

JUAN ARROY.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Sur Hollywood - Boulevard

Dans une récente interview, M. Carl Laemmle a annoncé que l'Universal allait élargir considérablement le champ de son activité. D'ores et déjà, un accord est intervenu entre cette compagnie et une société productrice japonaise pour la réalisation d'une série de films japonais qui seront distribués en Amérique par Universal. Un important matériel de studio, un superviseur, des cameramen et des employés de laboratoire sont partis pour Khobé où est le siège de la Société japonaise.

D'autre part, il entre dans les vues de M. Carl Laemmle de signer des accords similaires avec une compagnie dans chaque pays étranger, y compris l'Argentine, l'Inde, l'Australie et l'Égypte. Un film a d'ailleurs déjà été produit dans ces conditions en Tchécoslovaquie. Il passe actuellement sur les écrans américains sous le titre de *Tom Boy*.

— Pola Negri doit très prochainement commencer à tourner dans *Confessions*, d'après un scénario d'Ernest Vajda. Dès ce film terminé, Pola entreprendra un grand film qui retracera en partie la vie de la grande artiste que fut Rachel.

— Charlie Chaplin a formellement interdit la projection du film qui, sous le titre de *La Vie de Charlie Chaplin*, est sorti dans plusieurs salles de Londres. Charlie déclare que la vie privée des artistes n'appartient pas à des tiers. A-t-il tort ?

— Notre compatriote Emile Chautard, qui mit en scène, tant en France qu'en Amérique, de nombreux films, fait partie de la distribution de *Blonde ou Brune*, que Richard Rosson réalise avec Adolphe Menjou, Greta Nissen et Arlette Marchal, et Henri Menjou, le frère du grand star.

— Paramount annonce la réalisation d'un grand film dont les deux rôles principaux seront confiés à Wallace Beery et à Emil Jannings.

— Il est officiel maintenant que Conrad Veidt, venu à Hollywood pour être le partenaire de John Barrymore dans *Le Poète vagabond*, a signé pour cinq ans avec Universal. Ce contrat ne commencera ses effets que quand Conrad Veidt aura tourné, en Europe, un film pour lequel il est engagé depuis longtemps déjà. Après quoi, il repartira pour la Californie.

— Ernest Lubitch travaille activement à la préparation du *Vieil Heidelberg*, qu'interprétera Ramon Novarro.

— Les droits de *Un Homme en habit*, la comédie d'André Picard et Yves Mirande, ont été achetés par la Paramount. C'est Adolphe Menjou qui interprétera le rôle principal.

— Alice Terry s'est embarquée à bord du « Majestic » pour se rendre en France, où elle doit tourner sous la direction de son mari Rex Ingram : *Le Jardin d'Allah*.

— John Fairbanks, frère aîné de Douglas, vice-président et general manager de La Douglas Fairbanks Pict. Corp., vient de mourir, à Hollywood, à l'âge de 52 ans, après une courte maladie.

ROBERT FLOREY.

Des pieds et des mains ou Montaigne, précurseur du Cinéma

Un cinégraphe qui n'aime point les nouveautés se livrait naguère à des plaisanteries peu variées au sujet des pieds qui, prétendait-il, constituaient le principal élément des films de M. Jean Epstein. Aujourd'hui ces plaisanteries ne seraient plus de mise ; que nous aimions ou non les pieds, on en a mis partout. L'un des plus puissants effets du film de *Potemkine* est la descente régulière, le long d'un escalier, d'une section de pieds bottés ; et la donnée est sans doute inséparable de la Révolution russe, puisque nous l'avons retrouvée, deux jours plus tard, dans le *Batelier de la Volga*, de Cecil B. de Mille. En un mot, le détail « pieds » a dépassé la première des phases par lesquelles passe tout procédé esthétique : celle où il étonne par sa nouveauté ; il approche de la seconde, celle où il perd tout effet par sa répétition même, en attendant la troisième, celle où on ne l'emploie qu'à bon escient et quand on en a nettement besoin pour dire quelque chose.

Lorsque l'art muet cherchera sa devise, (je ne parle pas des devises étrangères, qui y jouent déjà un rôle beaucoup trop important), il pourra prendre deux vers de l'*Aminte* du Tasse :

*E'l silenzio ancor suole
Aver prieghi e parole.*

(Le silence même a ses prières et ses paroles).

Je les ai trouvés, non dans l'*Aminte*, que je lis rarement, mais cités par Montaigne dans le passage qui justifie le sous-titre de cet article. J'avais remarqué ce passage il y a longtemps ; je n'arrivais pas à le retrouver ; il se cache, de la manière la plus déconcertante, dans l'*Apologie de Raimond Sébonde*, où l'on ne s'attend guère à voir parler de cinéma. Je le copie ci-dessous en modernisant sans scrupule l'orthographe : on y verra en puissance toute la théorie de l'analyse des gestes.

« Les amoureux se courroucent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, et disent enfin toutes choses des yeux... Quoi des mains ? Nous requérons, menaçons, prions, supplions, nions, refu-

sons, interrogeons, admirons, nombrons, confessions, repentons, craignons, vergognons (1), doutons, instruisons, commandons, incitons, encourageons, jurons, témoignons, accusons, condamnons, absolvons, injurons, méprisons, défions, dépitons, flattons, applaudissons, bénissons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, festoyons, réjouissons, complaignons, attristons, reconfortons, désespérons, étonnons, écrivons, taisons, et quoi non ? d'une variation et multiplication à l'envi de la langue. De la tête nous convions, renvoyons, avouons, désavouons, démentons, bienveillons, honorons, vénérons, dédaignons, demandons, éconduisons, égayons, lamençons, caressons, tançons, soumettons, bravons, exhortons, menaçons, assurons, enquérons. Quoi des sourcils ? Quoi des épaules ? *Il n'est mouvement qui ne parle*, et un langage intelligible sans discipline (2), et un langage public... »

Beau programme, n'est-ce pas, pour des « études d'expression » ? Je rêve pour ma part d'un film sans texte, ou plutôt comportant un seul texte initial qui serait le suivant : « Qu'importent les paroles que prononcent les personnes que vous allez voir ? » Après quoi on ferait défiler sur l'écran un homme politique qui prononce un discours, deux amoureux qui échangent des serments (ou toute autre formalité analogue), une jolie vendeuse qui refait à un acheteur une paire de gants trop étroits, deux femmes en train de causer (ou, plus exactement de parler simultanément), quelques hommes échangeant, au café, leurs opinions sur la montée du franc (ou sur le fascisme, ou sur l'éveil de l'Orient, etc.). Ainsi serait rabattue l'excessive et fatigante prétention du langage parlé !

LIONEL LANDRY.

(1) Avons honte.

(2) Sans études.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.



Un seul moment de neige reconstitué au studio dans *Le Joueur d'Échecs*

Comment on fait les différents sols des décors

On regarde rarement le sol, dans un film ; les personnages, les meubles attirent davantage le regard, et c'est assez naturel. Mais il vous est peut-être arrivé, pourtant, de porter vos yeux sur un carrelage ou un pavage particulièrement visible. Les fameuses dalles de marbre dans la grande salle des statues d'ordalque de *L'Atlantide*, par exemple, ne pouvaient passer inaperçues, non plus que le sol de la rue dans *La Rue du pavé d'amour*.

Comment fait-on ces sols de décors ? S'amuse-t-on à amener au studio d'authentiques dalles de marbre, et y a-t-il, parmi les machinistes, un ex-paveur professionnel pour paver les rues ? Non, là comme en beaucoup d'autres détails au cinéma, on truque et il faut bien admettre qu'on ne peut guère faire autrement.

Le brillant éblouissant du marbre, reflétant à l'envers les personnages qui occupent le décor, est tout simplement obtenu avec une solution de silicate, renouvelée plusieurs fois, et soigneusement lavée avec un chiffon mouillé chaque fois que l'on s'apprête à tourner, car tous les pas marquent dessus, et l'on doit éviter d'y marcher sans nécessité absolue. Aussi, chaque fois qu'un sol de ce genre est employé, voit-on un machiniste, spécialement désigné pour cette besogne, attendre d'un air résigné, le chiffon

à la main et le seau d'eau à proximité, que tout soit prêt, pour donner avec précaution et en marchant à reculons, le coup de chiffon indispensable avant le fatal « On tourne ».

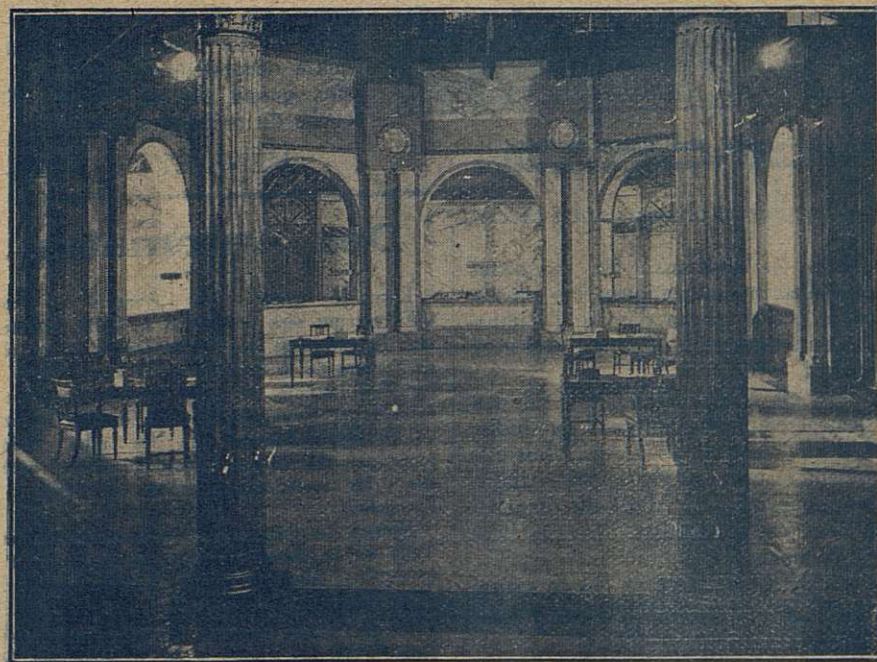
Les pavés sont constitués par des « dessus de pavés » de quatre ou cinq centimètres d'épaisseur, en carton-pâte plein, et disposés plus ou moins régulièrement selon les désirs du metteur en scène. Quelquefois, rarement, ils sont jointoyés par de la terre, mais, la plupart du temps, ils sont simplement rapprochés, laissant entre eux des rainures qui sont des pièges idéaux pour les hauts talons des dames, et des traquenards fort réussis pour attraper des entorses.

Les carrelages rouges ou blancs de cuisine sont généralement en bois découpé et peint, donnant par leurs combinaisons tous les dallages désirés.

Les planchers sont plus ingénieux encore : comme il serait impossible d'ajuster, chaque fois que cela est nécessaire, des lames de parquet selon une disposition différente, et qu'il faudrait pour ce travail de véritables spécialistes, on a trouvé plus commode d'assembler en carrés de cinquante centimètres environ de côté, des lames de différentes grandeurs et de différentes formes. Il n'y a plus qu'à mettre tous ces carrés les uns à côté des autres, les fixer par un clou



Pourrait-on croire que ce magnifique décor de *La Mort de Siegfried* est complètement artificiel et que rivière, herbe, fleurs et arbres ont été plantés au studio ?



Le hall de la banque, dans *Nantas*, de Donatien, était en marbre... imité. Quelle quantité de silicate dut-on employer pour donner aux murs, aux colonnes et au sol le brillant, l'éclat nécessaires.

à chaque coin, et passer une couche d'encaustique ou de silicate ; on peut varier les



On utilise, dans *Robin des Bois*, une quantité formidable de faux pavés !

dessins en employant plusieurs sortes de carreaux.

Les tapis, les linoléums, les moquettes sont naturellement authentiques, car on n'a pas encore trouvé moyen d'imiter l'Aubusson avec du carton-pâte, ni la carquette avec de la toile à laver.

La terre est également réelle ; elle est généralement empruntée au parc du studio, auquel elle retourne après usage. Mais elle doit présenter une couche d'une certaine épaisseur pour que le bois du plancher n'apparaisse pas au-dessous des pas dès qu'on a commencé d'y marcher.

Ce qui constitue peut-être, en ce genre, le truquage le plus amusant, c'est le tapis de gazon.

On prend du grillage à mailles fines ; sur la moitié, on répand de la terre à laquelle on a mélangé de la graine d'herbe,

puis on replie l'autre moitié du grillage, on fixe les deux bords ensemble par un fil de fer et... il n'y a plus qu'à arroser et à regarder pousser. Au bout de quelques jours, on a un tapis verdoyant que l'on peut disposer à volonté, en lui faisant même prendre des formes arrondies, sur une petite butte ou autour d'un massif.

Les fleurs sont presque toujours réelles, quand le décor ne doit pas rester trop longtemps en place ; sinon on est bien obligé d'avoir recours aux fleurs artificielles, les autres risquant d'être complètement fanées à la fin de la prise de vues, ou d'être remplacées par d'autres qui ne seraient pas exactement semblables.

Le rocher est constitué par une armature en bois recouverte de toile peinte ou de carton moulé, le tout assez solide, naturellement, pour supporter le poids des personnages, si c'est nécessaire.

Enfin, certains dallages formant de grands carreaux noirs et blancs sont quelquefois constitués par une simple toile écrue, peinte sur le sol même qu'elle doit recouvrir, par le peintre décorateur du studio, et ensuite, quand elle est sèche, d'une couche du précieux silicate.

HENRIETTE JANNE.

Des Automates...

Dans le grand film français *Le Joueur d'Échecs* qui sera présenté à la Salle Marivaux, sous le patronage de *l'Intransigeant*, et au profit de l'œuvre de la dactylo, ce ne sera pas un des moindres attraits de cette étonnante production réalisée par Raymond Bernard, d'après le roman de H. Dupuy-Mazuel, que les rôles étranges joués par une troupe fantastique d'êtres androïdes : les mystérieux automates du Baron de Kempelen.

Sont-ce des hommes ? Sont-ce des machines ? Telle est la double question que se poseront les spectateurs, telle est l'énigme qui sera résolue lors du dénouement.

Rappelons une dernière fois que l'interprétation réunit : M. Ch. Dullin et M. P. Blanchard, Mlle Edith Jehanne, Mme Ch. Dullin, M. Camille Bert, Mlle Jackie Monnier, Mlle Alexiane, M. P. Batcheff, et enfin M. Armand Bernard.

« Paris, Cabourg, Le Caire... et l'Amour »

Gabriel de Gravone nous parle de son premier film

« C'est le metteur en scène et non l'artiste que je viens interviewer aujourd'hui », dis-je, l'autre jour, à Gabriel de Gravone, fort occupé à monter son film en compagnie de sa charmante femme. « *Cinémagazine* a déjà entretenu ses lecteurs de *Paris*,

Markus, et dont l'action est émaillée de scènes les plus amusantes.

« Cependant, la grande originalité de mon film consistera surtout en ce qu'il a été tourné en partie à bord d'un paquebot, le « *Mariette-Pacha* », qui assure le service



Le Docteur MARKUS et GABRIEL DE GRAVONE photographiés à bord du « *Mariette-Pacha* », voguant vers la terre d'Égypte.

Cabourg, Le Caire et l'Amour, mais ses lecteurs seraient fort désireux de connaître quelques détails concernant la réalisation de cette comédie. N'applaudissent-ils pas depuis longtemps son populaire metteur en scène et ne seraient-ils pas enchantés d'obtenir de lui quelques précisions ?

— Que n'accorderait-on pas aux lecteurs de *Cinémagazine* ! *Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour* constitue mes débuts comme metteur en scène et j'avoue adorer ce métier. C'est avec grand plaisir que j'ai donné le premier coup de manivelle à cette comédie, dont le scénario est dû au docteur

entre Marseille et l'Égypte. Ne voulant pas réaliser, comme on l'a fait si souvent au studio, les scènes de ce genre, j'ai dû transporter mes groupes à bord du splendide bâtiment, prenant tour à tour les cabines, le salon, la salle à manger, les couloirs au milieu desquels évoluent les protagonistes de mon film, les passagers et les matelots — car je n'ai pas eu recours à des figurants, mais à l'équipage même du « *Mariette-Pacha* » qui a bien voulu me prêter son concours. »

Et Gabriel de Gravone me montre quelques morceaux de films d'une netteté re-

marquable, retraçant quelques scènes de l'existence à bord de la ville flottante.

« Nous avons été aussi en Egypte, me dit le sympathique metteur en scène, et nous y avons reçu un accueil enthousiaste. La température a été clémente, le ciel magnifique et nous avons pu enregistrer des couchers de soleil de toute beauté. Nous avons tourné à travers les sables et devant la grande Pyramide... »

— N'êtes-vous pas le principal interprète de votre film en même temps que le réalisateur ?

— J'interprète en effet le principal rôle, vous verrez également à mes côtés la toute charmante Liézer, les excellents comédiens Alex Allin et Gildès, et Renée Faggia... »

Renée Faggia, qui est à la ville Mme Gabriel de Gravone, paraît pour la première fois au cinéma où ses débuts ne manqueront pas d'être très remarqués.

Le temps presse... Le sympathique « Rouletabille » a encore beaucoup de pellicules à contrôler. Je ne veux pas être importun et prends congé de lui en recevant la promesse d'obtenir bientôt de nouveaux détails sur *Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour*, qui ne manquera pas d'être, j'en suis certain, un brillant succès, tant pour son réalisateur Gabriel de Gravone que pour son directeur artistique, le docteur Markus.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

L'Art des Actualités

L'EXPLOITATION cinématographique lutte contre la concurrence des patronages, laïques ou religieux, des organisations particulières qui donnent des séances à bas prix ou même gratuites. Le mécontentement des directeurs s'explique. Je ne pense pas qu'aucun d'eux demande des faveurs ou un monopole, mais ils exercent un commerce : on n'a pas à s'étonner s'ils déplorent et cherchent à empêcher des gens qui ne vivent pas du cinéma de donner des spectacles de même espèce. Mais le cinéma se manifeste de façons multiples. Par exemple, les films d'enseignement sont à leur

place à l'école et même à des cours du soir. C'est un truisme que de l'affirmer, mais nous ne reculons pas devant les lapalissades. Mais il n'est pas que des films d'enseignement. Il y a les actualités, et c'est là que je voulais en venir. Le bruit a couru, il y a peu de temps, qu'on n'en verrait plus, puis il fut démenti, mais on dit que certains établissements les supprimaient dans des séances d'après-midi ; enfin l'exploitation affirma que jamais on ne les refuserait, le public en étant friand. Bon, mais il faut reconnaître que les actualités ont besoin d'un sang nouveau. Emile Vuillermoz a consacré plusieurs articles judicieux à ce sujet, signalant des innovations à tenter. Il a bien voulu aussi appuyer de son autorité notre demande, parue ici, de citations à l'ordre du jour de l'écran destinées à souligner de beaux exemples, à annoncer des faits, à nommer des hommes dignes d'estime. On peut remarquer, en effet, que les « actualités rétrospectives » du Studio des Ursulines ont été composées sous la même inspiration que les actualités « actuelles » : courses à pied, matches de football, promenades d'hommes d'Etat. Supposez maintenant qu'un cinégraphiste éminent, quoique encore inconnu, un cinégraphiste qui aurait le génie du journalisme d'écran, fasse paraître chaque semaine ou quinzaine une gazette en images de conception nouvelle, intéressante, avec son sujet principal, un résumé de vie d'artiste (presque sans texte), une ligne consacrée à un sauvetage ou à la belle conduite de quelqu'un qui ne cherche pas la réclame et même une image extraite d'un bon film, etc., etc. (au journaliste d'images à trouver le meilleur) et alors que diriez-vous si cet homme (ou cette femme) se voyait refuser l'accès des salles de cinéma et alors organisait la projection de son ouvrage comme certains directeurs de journaux organisent la vente de leurs numéros, c'est-à-dire qu'il ait un dépositaire, en l'espèce un correspondant dans des salles de fêtes, dans des hôtels de ville, ou simplement des hôtels de village ? La concurrence n'aura rien à dire dans ce cas. Mais qui renouvellera l'art des actualités ?

LUCIEN WAHL.

POUR LES ÉTRENNES

Offrez des abonnements à

Cinémagazine

LA VIE CORPORATIVE

A la recherche d'une solution

ON étonne beaucoup de gens quand on exprime l'opinion que les directeurs de cinémas méritent d'être soutenus et défendus. Est-il — à s'en fier à l'apparence — profession plus facile et plus fructueuse que celle-là ? Des communiqués officiels informent périodiquement le public du nombre de millions encaissés par les cinémas, et ces statistiques accusent constamment des recettes de plus en plus fortes. D'autre part, la profession de directeur de cinéma n'exige, semble-t-il, aucune préparation technique. Tout le monde peut le devenir du jour au lendemain s'il est muni du capital nécessaire à l'achat d'une salle. Des agences spéciales en tiennent toujours un lot à la disposition des amateurs.

Mais il y a, au cinéma comme au théâtre, l'envers du décor. Les statistiques sont menteuses ou, du moins, elles propagent une illusion fort éloignée de la réalité des faits. Les recettes des salles de cinéma sont littéralement pillées par le fisc. Aux diverses taxes d'Etat et municipales, s'ajoutent des redevances de police, des droits de timbres pour les affiches, les droits d'auteur pour la musique, etc. Le plus clair du bénéfice y passe... quand il y a bénéfice — ce qui n'est pas toujours le cas, notamment dans la banlieue parisienne et dans un grand nombre de petites villes de province où la clientèle est restreinte et la concurrence redoutable.

En réalité, sauf circonstances exceptionnelles et une situation locale particulièrement favorable, un directeur de cinéma ne peut se tirer d'affaire que s'il a fait l'apprentissage de son métier ou s'il est doué de facultés d'assimilation peu communes. Ce sont ceux-là, en tout cas, qui réussissent le mieux, et il ne faut pas chercher ailleurs les raisons du succès généralement obtenu par les salles appartenant à des groupements financiers. A la tête de ces salles, on a soin de placer comme « chefs de poste » des hommes qui connaissent leur métier.

La difficulté qu'éprouvent à « tenir le coup » un trop grand nombre de directeurs de cinéma est si réelle, et leur situation critique est si dangereuse pour l'industrie cinématographique tout entière, que quiconque

s'intéresse sincèrement à cette industrie recherche le moyen de remédier au mal. C'est ainsi que l'on a signalé, ces temps derniers, la nécessité d'obtenir une réglementation plus stricte des tournées foraines qui portent un grand préjudice aux cinémas de province. De même, on réclame contre l'ouverture de cinémas municipaux, au mépris de la loi qui interdit aux municipalités de faire du commerce, et l'on voudrait obtenir que les cercles et patronages laïques ou religieux, qui ne payent pas de taxes au titre commercial, ne puissent entrer en concurrence avec le cinéma tributaire du fisc — et comment ?

Dans le même ordre d'idées, un de nos confrères de la presse corporative, M. Charles Le Frapper, directeur du *Courrier Cinématographique*, formule une proposition que nous retenons volontiers parce qu'elle intéresse le public tout autant que les professionnels du cinéma : il suggère l'idée que le programme des cinémas devrait être changé deux fois par semaine. On sait qu'actuellement le programme change tous les vendredis.

Peut-on tenir pour certain, comme le croit l'auteur de la proposition, que la clientèle du cinéma ne demande pas mieux que d'y fréquenter deux fois la semaine au lieu d'une ? On aimerait pouvoir recueillir, à cet égard, l'avis des intéressés. A Nice — au moins dans plusieurs salles — le programme est bi-hebdomadaire. Mais à Nice, pendant la saison, il y a tant de gens qui n'ont rien de mieux à faire que d'aller au cinéma ! En serait-il de même ailleurs avec succès ?

Et puis, en admettant que les directeurs de cinéma encaissent chaque semaine double recette et voient ainsi leur sort s'améliorer, n'est-il pas à craindre que cette prospérité ne dure qu'un temps et peut-être un temps très court, après quoi s'ouvrirait une crise extrêmement plus grave ?

Pour fournir deux programmes par semaine, les loueurs seraient obligés de faire bâcler n'importe quels films par les producteurs français... ou d'intensifier leurs achats à l'étranger. Nous verrions alors sévir de nouveau l'invasion de la basse production américaine, actuellement quelque peu en-

rayée par la vogue grandissante du film national. Or, si la renaissance de la production française s'affirme de jour en jour, ce n'est pas parce que nos films sont plus nombreux, c'est parce qu'ils sont devenus meilleurs. Ne sacrifions pas la qualité à la quantité. Nous lâcherions la proie pour l'ombre.

Bien au contraire, cherchons dans le progrès continu et dans une sélection consciencieuse de la meilleure production étrangère, la solution du problème qui nous préoccupe. Il s'agit moins pour les directeurs de cinéma de faire revenir deux fois par semaine devant l'écran le même public que de conquérir à l'écran un public nouveau. Redisons-le sans cesse, le public qui, en France, fréquente le cinéma, représente une portion infime de notre population, à peine 7 %. Risquer de provoquer l'abaissement de la qualité de nos films dans l'espoir de tirer quelques ressources supplémentaires d'un public trop peu nombreux, est, à coup sûr, un mauvais calcul. Efforçons-nous plutôt à faire des films toujours meilleurs pour que s'accroisse notablement le public des fervents et des fidèles du cinéma.

PAUL DE LA BORIE

La première de " L'Homme à l'Hispano "

C'est grand gala ce soir à Marivaux. Un velum protège les invités dès la descente de leur voiture contre le mauvais temps, un service d'ordre endigue la file des autos... et plusieurs contrôleurs la foule des arrivants. Malgré l'affluence, aucun incident. Chacun gagne aisément sa place non sans avoir salué au passage MM. Louis Aubert, Charles Delac, Marcel Vandal, Francis Aron qui reçoivent leurs invités.

La salle est particulièrement brillante : plastrons blancs, dos nus, cheveux courts et glycélinés.

La projection commence et un extrait d'un documentaire sur Paris obtient un vif succès. On applaudit particulièrement les vues prises du haut de l'Arc de Triomphe et de la tour Eiffel. Quel grouillement de voitures ! Comment n'y a-t-il pas plus d'accidents ! On rit beaucoup à une prise de vues à l'accélération. Amusante aussi, l'idée de nous présenter d'abord les grandes avenues de la place de l'Etoile, puis, graduellement, en descendant vers le centre et le vieux Paris, les rues qui deviennent de plus en plus étroites pour arriver à la rue du Chat qui pêche, où deux hommes ne peuvent passer de front.

Enfin, voici *L'Homme à l'Hispano*. Des ap-

plaudissements soulignent les premiers titres qui nous annoncent que l'adaptation du roman de Pierre Frondaie est de René Hervil, que la mise en scène est de Duvivier et que M. Vandal fut le directeur artistique de cette bande que nous sommes tous impatients de voir. Et le film commence...

La salle entière fait un vif succès à cette très belle œuvre lorsqu'à la fin de la première partie la lumière inonde la salle, et c'est alors la cohue dans les couloirs, dans le hall, l'escalier et le foyer, car chacun a beaucoup de mains à serrer. On se bouscule, on s'écroule, on s'excuse, on sourit.

Voici Madeleine Rodrigue, aussi jolie et élégante à la ville qu'elle vient de nous apparaître à l'écran, et Andrée Brabant, toute blonde dans un manteau de satin blanc ; Sabine Landray ne quitte pas sa pelisse de petit gris qu'égaie une touffe de violettes de Parme, Sarah Rafale a un bien joli manteau qu'a dû signer Poiret. Je me heurte à l'Impératrice, non, à Suzanne Bianchetti, elle a quitté pour ce soir le lourd manteau de cour de Catherine II pour un fourreau de satin noir, c'est peut-être moins somptueux, mais c'est tout de même bien joli et, dit-elle, plus pratique. Je la crois. Régina Camier est là aussi, et beaucoup d'autres artistes également, toutes jolies et rivalisant d'élégance.

Quelques artistes hommes aussi. Tout d'abord, Chakatonny qui fait, dans le rôle de Sir Oswill, une composition de tout premier ordre. Quel masque intéressant, quelle puissance et aussi quelle science du maquillage ! Voici également Georges Galli qui fait de brillants débuts dans le rôle très lourd de l'« Homme à l'Hispano », André Roanne, Philippe Hériot et d'autres que j'oublie.

MM. Vandal et Duvivier, qui sont en somme les triomphateurs de cette soirée, sont très entourés par leurs confrères Gaston Ravel, René Hervil, J. de Baroncelli, et tous nos confrères, J.-L. Croze, de Beauplan, Jean Vignaud, René Jeanne, Chataigner, André Tinchant, etc., qui les félicitent vivement.

Dans les loges, on reconnaît M. Pierre Frondaie, l'auteur du très beau roman dont le film est tiré, Yvon Delbos, ancien ministre de l'instruction publique, Rabaud, directeur du Conservatoire, les délégués anglais de la Stoll et de Pathé, de Londres, M. Maydam, de la U.F.A., venu spécialement de Berlin, M. Léon Gaumont et madame, Mme Benoit-Lévy, MM. Demaria, Brézillon, Jean-José Frappa et cent autres personnalités du théâtre, de la littérature, du cinéma... et du monde tout court.

Ce fut une très belle soirée dont chacun gardera le meilleur souvenir, car, dans la salle et sur l'écran, le spectacle fut des plus brillants.

J. DE M.

LE CADEAU LE PLUS APPRÉCIÉ :

Un abonnement à

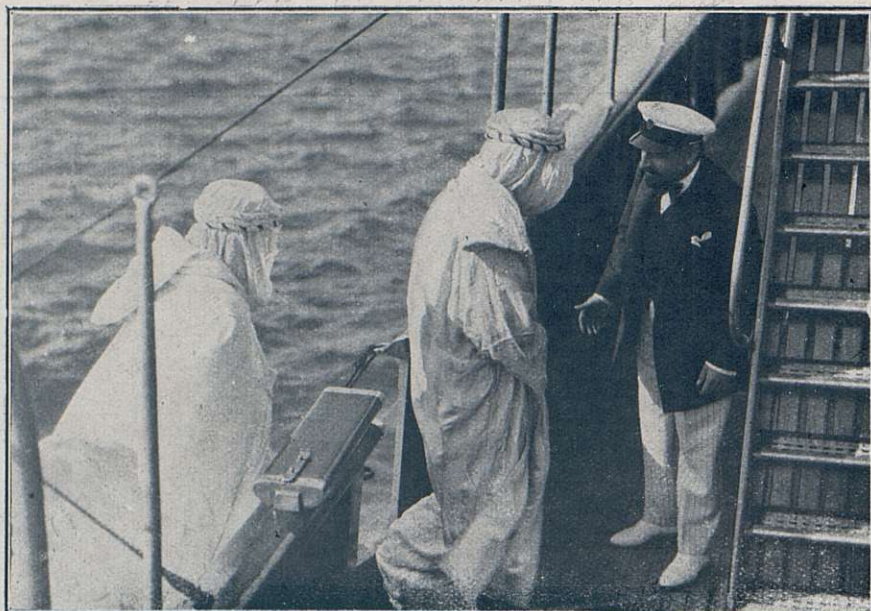
Cinémagazine

A TOUS SES LECTEURS ET LECTRICES...



... "CINÉMAGAZINE" SOUHAITE UN JOYEUX NOËL

" FEU "



Deux scènes tirées du film que vient de terminer J. de Baroncelli. Sur l'une, prise à bord d'un yacht, on peut reconnaître Maxudian ; sur l'autre, à bord d'un torpilleur, Charles Vanel et Henri Rudaux.

" LA PROIE DU VENT "



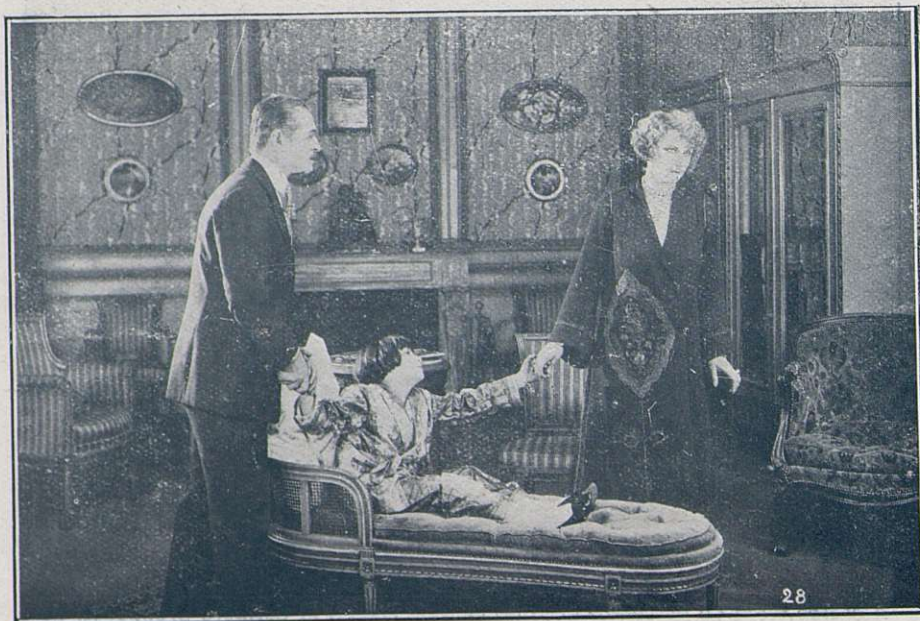
Albatros vient de présenter avec un énorme succès la dernière production de René Clair, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro. Voici une très belle expression de Sandra Milovanoff dans ce film du plus haut intérêt.

ON TOURNE...



Entre deux prises de vues de « Good and Naughty », Pola Negri et son metteur en scène Malcolm Saint-Clair s'entretiennent du scénario.

" LE DÉDALE "



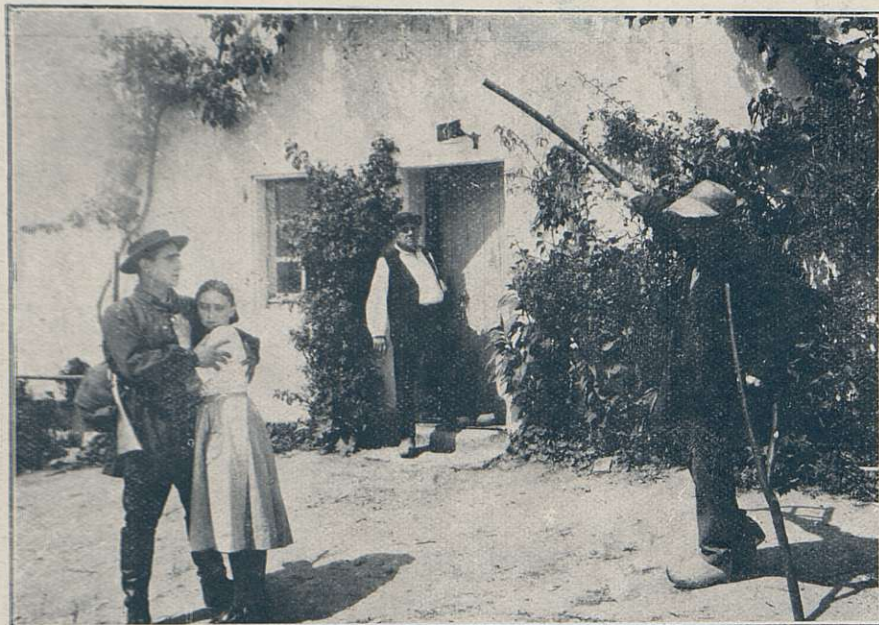
Une scène très émouvante entre Claude France et Gaston Jacquet dans le film que réalisèrent Marcel Dumont et Gaston Roudès d'après la célèbre pièce de Paul Hervieu. « Superfilm » édite cette poignante production.

" CASANOVA "



Une grande partie des extérieurs de « Casanova » fut tournée à Venise. En haut, une scène en gondole entre Ivan Mosjoukine et Diana Karenne ; en bas, une scène de nuit du plus bel effet.

" LA TERRE QUI MEURT "



Une scène saisissante de « La Terre qui meurt ».
Jean Nesmy avoue son amour pour Rousille.
On reconnaît sur cette photographie Madeleine Renaud et Gilbert Dalleu.

" LA MADONE DU ROSAIRE "



Leda Gys est très émouvante dans ce film qu'elle interprète aux côtés de Romuald Joubé. La voici, avec Andrée Rolane, au cours de la scène où Lucile devient aveugle pendant l'éruption du Vésuve.

FLORINE

FLEUR

DU

VALOIS



Donatien procède actuellement au montage de son film dont la prise de vues est maintenant terminée. Voici la délicieuse Lucienne Le-grand innovant sur le visage de Melchior une houppe imprévue en se servant de l'extrémité de sa natte. En bas la charmante artiste reçoit les dernières instructions de son metteur en scène.

JACKIE COOGAN



Sous la direction de David Belasco, Jackie Coogan, bientôt un jeune homme, vient de travailler le rôle d'« Hamlet », de la tragédie de Shakespeare. Mais c'est seulement dans quelques années qu'il fera cette création au théâtre.

LE CINÉMA AMÉRICAIN

jugé par un Critique américain

« Nous n'avons pas de philanthropes, pas de martyrs, pas de talents qui se sacrifient pour la cause, pas d'artistes et pas de chefs dans l'art muet. Rien que des hommes d'affaires... et l'argent, l'argent, l'argent ! Pas même un semblant de cet esprit qui anime les travailleurs dans les autres arts. Et personne qui consente à risquer un sou, ou même seulement un peu de son temps pour que le cinéma fasse un peu de progrès. »

C'est en ces termes que débute l'ouvrage fort intéressant de Tamar Lane, le grand critique cinématographique américain *What's wrong with the movies*, titre qui peut se traduire libéralement et familièrement par *Qu'est-ce qui ne va pas dans le Cinéma ?* Tamar Lane s'est attaché à démonter pièce par pièce la machinerie compliquée qu'est la production d'un film aux Etats-Unis pour en vérifier tous les rouages. Il s'en prend successivement aux metteurs en scène, aux artistes, aux producteurs, aux auteurs, aux censeurs, aux acteurs comiques, aux exploitants, aux critiques et au public.

Ce sont des extraits de cette œuvre que nous avons transcrits ci-dessous. Qu'on nous pardonne donc à l'avance leur découpage apparent ; le sens général de l'ouvrage apparaîtra, malgré tout, à la lecture de ces fragments que nous avons choisis parmi les développements les plus intéressants.

« Le cinéma est un art sans artistes. On peut compter sur les doigts les hommes qui se sont dévoués, sacrifiés à la cause du cinéma... Hélas ! non, pas d'artistes, mais des businessmen, tous à la poursuite du dollar tout puissant. Les plus à blâmer sont des gens comme Cecil de Mille, Griffith, Rex Ingram, enfants gâtés du succès, ayant en eux les capacités, le pouvoir et les facilités pour faire bien mieux, et qui, pourtant, trop souvent, nous donnent des bandes inférieures comme *Les Deux orphelins*, *Homicide* ou *Le Roman d'une reine*, parce que cela « fait » de l'argent... D'autres petits metteurs en scène, qui luttent âprement pour réaliser de temps en temps un quelconque film de programme, peuvent être excusés si le résultat n'est pas à la hauteur de leurs efforts, mais des hommes comme ceux que nous venons de citer devraient être honteux d'eux-mêmes. Ils n'essaient même pas d'être

des artistes et sont aussi purement commerçants que le marchand de poisson du coin.

« Les grandes stars de l'écran sont aussi coupables que les grands metteurs en scène. Les Talmadge, Fairbanks, Pickford, Negri ne sont pas moins enragés dans leur poursuite de l'argent que les plus petites étoiles, envers lesquelles, pourtant, elles ressentent un sentiment de supériorité. C'est la honte du cinéma que de voir tous ceux qui ont gagné des fortunes dans l'industrie du film, se refuser à dépenser ou perdre un peu d'argent pour essayer de faire quelque chose qui soit vraiment digne de louanges.

« Le producteur n'est pas toujours étendu sur un lit de roses. On a l'habitude de lui imputer tout ce qui se fait de mal dans le cinéma. Son rôle est difficile : il faut qu'il fasse plaisir à tout le monde en même temps, à la masse, à l'élite et aux exploitants. Ce qui l'a conduit à ne s'occuper que des goûts exprimés par la majorité et à ne voir qu'à travers ses recettes. Pour lui, un bon film, c'en est un qui se vend avec bénéfice ; s'il perd dessus, il est mauvais. Pour lui, les dollars de la caisse valent bien mieux que les appréciations élogieuses de la critique ou les encouragements des intellectuels.

« Pour les gens qui vont au cinéma, le nom de l'auteur du scénario, la plupart du temps, ne signifie rien. En d'autres termes, jamais l'amateur de films ne se dira : « Il y a ce soir une nouvelle de Guy de Maupassant au ciné. Cela doit valoir la peine d'être vu », mais : « On donne ce soir *Boule de Suif*. Ça doit être drôle. » Le titre seul importe, et c'est pour cela que l'on voit souvent acheter fort cher les droits de telle pièce ou de tel roman à succès, quitte à en dénaturer ensuite le sens et la portée, uniquement pour conserver le titre qui a déjà une publicité toute faite.

« Un gros appoint également est le nom des protagonistes, metteurs en scène ou artistes. De Mille, Ingram, Von Stroheim, Griffith ou Tourneur sont aussi connus que Chaplin, Norma Talmadge, Fairbanks ou Mary Pickford.

« Le metteur en scène est l'enfant gâté et le petit « chouchou » du monde du cinéma. Sa réputation est ordinairement établie par 80 % de bluff et 20 % de réel.

les capacités. Ce qu'un metteur en scène moyen ignore sur l'art muet remplirait les rayons d'une petite bibliothèque. Malgré cela, il s'arrange toujours pour apparaître au studio comme une espèce de dictateur, de sage et d'oracle. Pour cette sorte de directeur, le travail de mise en scène se trouve réduit à sa plus simple expression. Qu'on en juge :

« L'auteur écrit l'histoire ;
« Le producteur l'achète ;
« Le scénariste écrit le scénario, ce qui veut dire qu'il travaille toute l'action en détail ;

« Le directeur artistique dessine les décors et s'occupe de leur construction ;

« L'expert technique s'occupe de tous les détails du scénario, des décors, des costumes et s'arrange pour que tout soit prêt à temps ;

« Le chef accessoiriste, de concert avec lui, s'occupe des accessoires ;

« Le cameraman s'occupe de la prise de vues et de l'éclairage avec le chef électricien ;

« L'assistant s'occupe de tout d'une façon générale et revise tout en détail.

« On pourrait demander : « Mais alors, « là-dedans, que fait donc le directeur ? » Le directeur ? Il vient s'asseoir dans son fauteuil directorial lorsque tout est prêt, saisit son mégaphone, et... dirige.

« La plupart du temps, il n'a pas la moindre idée de ce qu'est un éclairage, un beau décor, un angle de photographie, un effet. Il se contente de lire à haute voix son scénario tout découpé d'avance aux acteurs qui l'interprètent à leur idée, tandis que le cameraman enregistre le tout au mieux de ses moyens. Et pourtant, lorsque le film sera produit, s'il est mauvais, toute la faute en sera rejetée sur les collaborateurs, que l'on ne mentionnera même pas si, par hasard, la bande est bonne, réservant ainsi tout le crédit au directeur heureusement servi par les circonstances. La plupart du temps, si le film est un succès, ce n'est qu'un accident, arrivé malgré l'incapacité du metteur en scène qui, grâce à ce précédent, sera désormais sacré grand artiste.

« En réalité, peu de metteurs en scène sont dignes de ce nom.

« D. W. Griffith fut leur chef à tous, mais voici bien longtemps. Ses films actuels sont loin de valoir ceux qu'il a dirigés alors qu'il était un des pionniers du cinéma. Il a

seulement conservé le talent de pouvoir prendre des histoires complètement dénuées d'intérêt, et d'en faire des films qui ont au moins le mérite d'être distrayants.

« De Mille avait de grande possibilités, mais maintenant, il ne travaille plus que pour la masse, tournant des bandes à grand spectacle qui attirent la foule désireuse de voir des orgies romaines ou russes, une parade de mannequin dans de luxueux magasins de couturiers, l'incendie d'une grande ville ou le passage de la Mer Rouge. Il sait que la plèbe est avide de contempler ce qu'elle appelle le grand monde et, volontairement, il déforme les apparences de la haute société pour la présenter au peuple telle qu'il se la figure. Personne ne sait mieux que lui que c'est une immense plaisanterie, mais cela se vend très bien...

« Marshall Neilan et Von Stroheim sont des fantaisistes. Le premier se lasse souvent de tenir le mégaphone et le passe alors à son assistant en se désintéressant complètement du sort de la bande ; il avait pourtant prouvé maintes fois qu'il pouvait être un metteur en scène de grand talent. On lui a laissé trop d'argent à dépenser et c'est ce qui l'a perdu. C'est ce qui a failli également perdre Von Stroheim, qui ne peut pas souffrir qu'un comptable vienne fourrer son nez dans ses affaires. Il travaille comme il veut et ne reconnaît pas d'autre autorité que la sienne. Il est juste de dire qu'un talent comme le sien peut se passer de contrôle, tout au moins artistique. Il a le grand courage de faire exactement ce que son goût lui conseille de faire. Lorsqu'il tourna *Greed*, il consacra plus de dix mois à la prise de vues dans le désert et à San-Francisco, s'attachant à suivre pas à pas Norris, l'auteur, dans *Mac Teague*, son roman si fouillé, comme il se l'était promis à lui-même avant de commercer. Le résultat fut qu'il produisit un film de quarante et quelques rouleaux qui, lorsqu'il eut été recoupé par June Mathis — lui refusant obstinément d'y toucher de nouveau et déclinant toute responsabilité dans la catastrophe qui se préparait — devint méconnaissable et quelque peu incohérent. Mais on peut attendre beaucoup de Van Stroheim, à cause de son profond dédain pour les traditions usées et les conventions.

« Tourneur est le chef de l'école artistique des metteurs en scène et est, à de nombreux points de vue, en avance de cinq ans

sur le reste de ses confrères. Toujours en quête d'effets nouveaux, il essaie constamment de faire quelque chose de différent. Les grands décors, les scènes de foule et toutes les fausses prodigalités de la mise en scène ne présentent aucun intérêt pour lui. Ce qu'il aime, c'est une histoire pittoresque qui se prête à une atmosphère intéressante et à un développement artistique, et il peut donner plus d'intensité dramatique à une action se passant dans un petit bouge d'apaches ou dans une sale petite hutte mexicaine, que d'autres soi-disant cinéastes ne le pourraient avec l'incendie de Rome ou une scène d'émeute sanglante avec deux mille figurants. En plus de ces qualités, Maurice Tourneur est un grand artiste de l'éclairage et ses scènes sont souvent d'exquises compositions de lumière et d'ombre.

« Lubitsch n'a pas rendu tout ce qu'on attendait de lui en Amérique. Certes, ses productions sont bien au-dessus de la moyenne, mais nous aurions voulu retrouver le metteur en scène de *Passion* et de *Déception*. Il n'en reste pas moins vrai que c'est un grand artiste.

« Fitzmaurice, Allan Dwan, Holubar et Borzage sont tellement occupés à se rendre compte quel est celui d'entre eux qui peut dépenser le plus d'argent, qu'ils n'ont plus le temps de s'occuper de l'amélioration de leur production. Fred Niblo, John Robertson, Frank Lloyd, Raoul Walsh, Emmett Flynn appartiennent à la catégorie de ceux qui « pourraient bien, mais ne veulent pas ».

C'est d'ailleurs le défaut de tout le reste des metteurs en scène qui, lorsqu'ils ne sont pas complètement incapables, se refusent à faire des efforts soutenus.

(A suivre.) JEAN BERTIN.

A l'Ombre des Tombeaux

Le premier tour de manivelle a été donné au film que réalise André Hugon d'après le célèbre roman de José Germain et Guérineau : *A l'Ombre des Tombeaux*. Cette production sera éditée pour le monde entier par la Star Film, que dirigent les sympathiques administrateurs MM. de Rovera et Gallo. L'interprétation comprendra, outre Camille Bert et Georges Melchior, la grande vedette anglaise Regina Thomas et Bernard Götze dont le talent a été universellement apprécié dans *Les Trois lumières* et *Les Derniers jours de Pompéi*.

De plus, l'action se déroulera dans de nombreux pays parmi lesquels le Tibet, d'où vient de rentrer André Hugon après un choix merveilleux d'extérieurs.

Est-ce un hommage ?

Ainsi qu'on le voit dans la reproduction ci-dessous, la couverture d'un nouveau confrère polonais reproduit, à s'y méprendre, notre propre couverture. Même format, mêmes ouvertures dans le fond rouge, même bleu dans le tirage de la lettre et de la gravure. Cette fois nous ne nous fâcherons pas. Pour avoir osé protester dans un cas analogue, nous nous sommes vu



taxer de « jalousie » par un de nos contrefacteurs, d'origine égyptienne, lequel s'est défendu dans un article qui voulait être méchant et où nous avons relevé cette délicieuse naïveté à nous adressée : « en quoi cela peut-il vous nuire puisque notre journal s'imprime en Egypte ? » N'est-ce pas admirable ! Comme nous ne voulons plus être accusés d'agir par dépit, nous sommes formellement décidés à accepter désormais comme un hommage à *Cinémagazine* les contrefaçons qui pourraient nous être signalées. A bon entendeur, salut !

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BOUIF ERRANT

Film interprété par TRAMEL, ALBERT PRÉJEAN, MALAVIER, JIM GERALD, DUCHATEL, SPITZER, JEANINE MERREY et FRÉDÉRIQUE. Réalisation de RENÉ HERVIL.

Le Bouif n'est pas mort ! Ses admirateurs, et ils sont nombreux, peuvent actuellement l'applaudir dans un grand nombre de salles où, sur l'écran, il poursuit la série de ses amusants exploits. C'est aux films Aubert que nous devons le plaisir de cette résurrection. L'habile metteur en scène qu'est René Hervil a su fort habilement adapter le roman de G. de la Fouchardière et F. Celval, *Le Bouif Errant*. L'action se poursuit de plus en plus trépidante, émaillée de sous-titres spirituels et déchainant irrésistiblement le rire. Qui pourrait garder son sérieux devant les avatars du célèbre Alfred Bicard ? Cette fois, nous ne voyons pas notre héros sur le turf. Semblable à Ahasverus, nanti de vingt-cinq centimes dans sa poche et désabusé à la

dans Paris, résolu à se suicider. Mais la mort ne semble pas vouloir de lui. Il se jette alors sous une auto qui passe et qui transporte le célèbre professeur Galicari, l'orientaliste réputé. Transporté à la clinique du praticien, Bicard se voit adresser par ce dernier une proposition séduisante : s'il veut bien se prêter à une mystérieuse expérience, sa fortune est assurée. Le Bouif, songeant qu'il ne possède que cinq sous dans sa poche, consent et le professeur se dispose à lui faire subir l'opération en question. Mais Bicard se lasse bien vite du métier de « cobaye ». Pris de peur, il s'évade...

L'infortuné se réfugie dans un bar de nuit où il fait la connaissance du jeune prince Ladislav Samowarof, un incorrigible fétard que les hasards de la politique ont fait désigner pour occuper le trône de Selaksastyr. Le jeune homme ne tient pas beaucoup à retourner dans sa patrie, Paris lui plaît, et, s'il sait que la princesse Mitsy de Kummelsdorf l'attend avec impatience, il n'ignore pas que le terrible Kolofane le guette. Ce terroriste, chef de la redoutable association des Cinq Doigts et le Pouce, a résolu de renverser la monarchie.

Les circonstances font passer pendant

une soirée Alfred Bicard pour le souverain. Aussitôt ce dernier conçoit une idée géniale : le Bouif le remplacera et se fera passer pour l'héritier de la couronne. Il l'ac-



Le Bouif (TRAMEL) rentrant chez lui, apprend de la bouche de sa concierge une fort désagréable nouvelle.

suite d'une désillusion sentimentale ; Alfred Bicard, dit le Bouif, va devenir le héros d'un véritable conte de fées.

Décidé à en finir avec l'existence, il erre

compagnera en qualité de secrétaire. Aussi, conduits par le comte Bossouzoef les deux nouveaux amis gagnent-ils Selaksastyr où une chaude réception est réservée au pseudo-souverain. Les fêtes et les réceptions se succèdent à la cour et Ladislav se réjouit en constatant combien est grande la popularité de son remplaçant.

Cependant, à peine le pseudo-souverain est-il investi du pouvoir que les terroristes l'enlèvent et l'emprisonnent. Ladislav est contraint d'avouer à la princesse Mitsy sa supercherie, cependant que Bicard réussit à tromper la surveillance de ses geôliers et à s'évader.

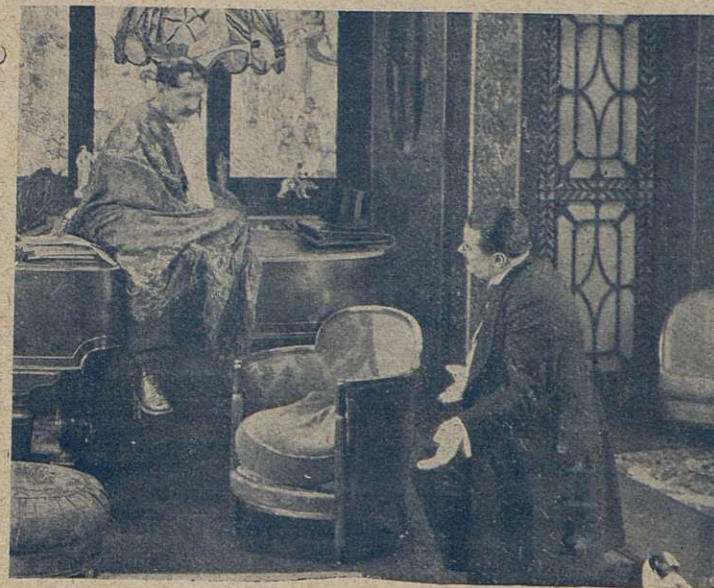
Mais le professeur Galicari a retrouvé la trace de son « sujet » fugitif. Il vient à Selaksastyr dénoncer l'imposture. Comment le faux souverain et son complice pourront-ils échapper à la fureur de leur peuple ?...

Il sera facile de connaître les conséquences de l'escapade d'Alfred Bicard en allant applaudir *Le Bouif Errant* dont les étourdissantes péripéties se poursuivent actuellement sur les principaux écrans. Si la réalisation de René Hervil est très soignée, si la photographie de René Guychard et d'Armand Thirard est impeccable, l'interprétation ne leur cède en rien.

A Félicien Tramel a été confié le rôle du Bouif, qu'il a déjà rendu si populaire au théâtre et au cinéma. On ne pourrait d'ailleurs concevoir le personnage d'Alfred Bicard sans l'amusant artiste qui a su lui imprimer une si grande originalité. Nos bandes comiques sont assez rares en France pour que nous ne rendions pas justice à cet interprète qui a réussi à créer un type devant l'objectif et à le maintenir pour le plus grand plaisir du public. Et pour arriver à ce but, Tramel n'a pas eu besoin de grimacer et d'user d'artifices. La sincérité

et le naturel sont deux de ses qualités principales, qualités essentielles pour un artiste. Le personnage imaginé par La Fouchardière revit en lui étonnamment pittoresque.

Une distribution brillante entoure le protagoniste. Albert Préjean, dont nous avons



Bossouzoef (JIM GERALD) croit reconnaître son souverain dans le Bouif (TRAMEL)

déjà souligné la grande habileté, s'acquitte avec bonheur du rôle du prince Ladislav qui se trouve plus à sa place au « Rat Mort » et à l'Abbaye de Thélème que sur le trône de ses ancêtres. Malavier caricature adroitement le professeur Galicari, silhouette des plus délicates où l'artiste risquait d'aborder le ridicule. Il a évité cette difficulté. Jim Gerald ne manque pas de bonhomie, il est le prince Bossouzoef quelque peu rasta mais fidèle à son maître. Duchatel est Lazare, le second de Galicari et Spitzer s'adapte parfaitement au personnage du grand chambellan.

Les deux rôles féminins sont tenus par deux artistes de valeur, Jeanine Merrey qui incarne la princesse Mitsy et Frédérique, amusante Settél Kildy. Une importante figuration complète cette troupe intéressante. Toutes ces qualités ont permis aux grands films Aubert et à René Hervil d'enregistrer un nouveau et brillant succès.

LUCIEN FARNAY.

L'HOMME A L'HISPANO

Film interprété par HUGUETTE DUFLOS,
CHAKATOUNY, GALLI, MADELEINE RODRIGUE.

Réalisation de DUVIVIER.

Adaptation de RENÉ HERVIL.

Direction artistique de MARCEL VANDAL.

Le roman de M. Pierre Frondaie fut un des plus gros succès de librairie de la saison dernière : le film qu'on en a tiré et qu'Aubert nous présente aujourd'hui, ne peut manquer d'être accueilli aussi favorablement. Il était fort difficile d'adapter cette œuvre toute de psychologie et dans laquelle il y a fort peu d'action, aussi faut-il féliciter René Hervil qui, tout en respectant scrupuleusement l'esprit du roman, a su en faire un film attrayant, sans longueurs.

Il faut louer aussi M. Marcel Vandal de la très belle tenue artistique de l'ensemble du film, les décors sont forts heureux et meublés avec faste, les extérieurs nous révèlent les plus beaux coins de la Côte d'Argent et du pays basque et nous font pénétrer dans les jardins de rêve que sont ceux d'Arnaga où vécut Edmond Rostand. La vie luxueuse de Biarritz, ses bars, ses dancings et leurs jazzs, ses cabarets sont parfaitement rendus, certaines scènes sont un véritable éblouissement. Celles de nuit au Pavillon Royal sont particulièrement remarquables. Julien Duvivier qui, dans ses productions précédentes, nous avait prouvé sa science de la technique et sa connaissance parfaite de l'appareil de prise de vues, confirme les grandes qualités que nous avons déjà signalées. Il est certainement, à l'heure actuelle, l'un des plus originaux de nos metteurs en scène.

Huguette Duflos, qui interprète le principal rôle féminin, est jolie, élégante. A un jeune débutant, G. Galli, échoit le rôle très lourd de Georges Dewalter ; il s'en tire avec bonheur, mais il faut particulièrement signaler la très belle composition de Chakatouny. Son lord Oswill est d'une vérité, d'une puissance remarquables. Le traître Ogareff, qu'il campa dans *Michel Strogoff*, nous avait révélé cet artiste parfait ; sa création de *L'Homme à l'Hispano* le place au premier rang des artistes de sa catégorie.

Citons également MM. Gildès, Pécel et Dartagnan, Mmes Decor et Madeleine Rodrigue qui, dans des rôles secondaires, sont tous irréprochables et concourent à la très belle homogénéité de cette œuvre.

REVE DE VALSE

Film interprété par Mady Christians, Xenia Desni et Willy Fritsch.

Réalisation de LUDOVIC BERGER.

On ne pouvait mieux adapter à l'écran *Rêve de Valse* que ne l'a fait Ludovic Berger. Aussi le film a-t-il remporté à sa présentation un succès considérable. Le public peut l'applaudir maintenant à l'Aubert-Palace où il passe en exclusivité et je ne doute pas qu'il demeure pendant longtemps au programme de cet établissement.

L'intérêt du scénario de *Rêve de Valse* se joint à la science de la technique. Les surimpressions remarquables qui constituent un véritable tour de force photographique, succèdent à certaines scènes et le jeu des artistes est si vrai, les épisodes de cette comédie sentimentale sont si savamment reliés entre eux, qu'on ne peut s'empêcher d'être ému. Le spectateur demeure sous le charme, du début à la fin du film.

Il convient de féliciter Ludovic Berger de son adresse à nous animer l'opérette célèbre d'O. Strauss. On égalera rarement certaines de ses scènes, celle de la kermesse et du défilé nocturne entre autres. Le réalisateur a été servi par une interprétation remarquable, en tête de laquelle nous citerons tout particulièrement Willy Fritsch, étonnant de naturel, Mady Christians, une comédienne des plus habiles, et Xenia Desni, infiniment touchante dans le rôle de la violoniste. Une adaptation musicale des plus savantes vient apporter un attrait de plus à cette comédie qui comptera parmi les meilleures de l'année.

On pourra applaudir également cette semaine, un certain nombre de films dont nous avons parlé maintes fois. *Vieux habits, vieux amis*, ou *Jackie se débrouille*, avec Jackie Coogan, qui passe en exclusivité au Gaumont-Palace ; *Le Juif errant*, dont nous avons souligné tout l'intérêt dans le numéro précédent et où la technique parfaite de Luitz-Morat s'allie au jeu d'une troupe de premier ordre en tête de laquelle on applaudira Gabriel Gabrio, Maurice Schutz, Claude Mérelle et Suzanne Delmas ; *Le Fils du Cheik*, la dernière création de Valentino, et *Mots Croisés*, l'amusante comédie de Pièrre Colombier.

L'HABITUE DU VENDREDI

Échos et Informations

Charlie Chaplin a divorcé

Un cable de notre envoyé spécial à Hollywood nous annonce que le divorce vient d'être prononcé entre Charlie Chaplin et sa femme Lita Grey.

Il ne reste plus à discuter que la question intérêts. Or, l'ex Mme Chaplin réclame à son mari la coquette somme de 2.000.000 de dollars. C'est un rien !

Cette séparation n'a surpris personne dans les milieux cinématographiques californiens où tout le monde savait que Charlie et Lita Grey ne purent jamais s'entendre et que, d'autre part, le grand artiste depuis longtemps déjà nourrit un sentiment très tendre pour sa nouvelle partenaire. Merna Kennedy qu'il connaît d'ailleurs depuis sa plus tendre enfance.

Charlot se remariera-t-il ?

« Education de Prince »

La troupe d'*Education de Prince*, le film réalisé d'après la célèbre pièce de Maurice Donnay par les productions Natan, vient de partir pour Pérouges où M. Henri Diamant-Berger, qui met en scène cette nouvelle création, a décidé de tourner les extérieurs.

Rappelons que M. Henri Diamant-Berger y avait tourné déjà ceux des *Trois Mousquetaires*. C'est M. Jean Dax qui jouera le rôle de Cérèleux qu'il joua jadis au Vaudeville auprès de Jeanne Granier. Il avait dû à cette époque se vieillir considérablement. Au cinéma, il a maintenant l'âge du rôle et le jouera avec ce naturel qui en fait un de nos meilleurs comédiens d'écran.

D'autre part, Andrews Engelman qui fit une saisissante composition dans *Mare Nostrum*, où il fut le commandant du sous-marin, est également engagé pour créer un rôle très original.

Petites Nouvelles

Henri Chomette, le réalisateur de *Jeu des Reflets* et de *la Vitesse*, film sans scénario ni personnages, vient de terminer une petite bande : *Cinq minutes de cinéma pur*.

M. Gaston Jacquet est parti pour Berlin, où il va tourner les intérieurs de *La Girl aux Mains Fines*, d'après le roman de Maurice Dekobra.

Georges Charlia est en Roumanie, où il tourne pour le compte d'une maison de Berlin.

Dans le mouvement et... dans le champ

Pour appartenir au Tout-Paris on doit obligatoirement, dit-on, assister aux générales des grands films ; mais, il existe d'autres manifestations qui, plus encore, attirent maintenant la haute société, avide de connaître les coulisses du cinéma.

Tout dernièrement, à Epinay, un amiral conviait à son bord, pour une soirée dansante, J. de Barocelli eut tant de sollicitations que, malgré son grand désir d'être agréable à ses nombreux amis, il ne put satisfaire à toutes les demandes.

On peut être certain que cette fête sur mer nous offrira les plus récentes créations de la couture, et l'on pourra reconnaître parmi les danseurs un grand nombre de personnalités bien parisiennes.

Changement de titre

Le film que la Fox Film a présenté sous le titre de *Sibérie* s'appellera désormais *L'Homme est un Loup*.

« Florine » en librairie

En même temps que le film de Donatien sortira en public, la maison Tallandier éditera un roman populaire signé E. M. Laumann et illustré avec des photographies du film.

Il y a barre et bar.

Le travail du studio n'empêche pas nos cinéastes d'avoir l'esprit caustique. Un jour, comme J. de Barocelli priait son aimable collaborateur Gys d'aller réclamer au régisseur un « homme de barre » pour relever le matelot de service sur la passerelle du torpilleur « Cavalier », Milva, l'assistant, ajouta cette utile recommandation : « Spécifiez bien qu'il ne s'agit pas d'un barman !!! »

Le Pavillon du Cinéma

M. Jean Tédesco, qui dirige déjà avec une haute compétence la salle du Vieux Colombier, présidera à partir du 31 décembre aux destinées du Cinéma du Pavillon (à l'angle des grands boulevards) qui, changeant de titre, deviendra le Pavillon du Cinéma.

Le train G. M. G.

Ces jours derniers est arrivé à la porte Maillot le train sur route de la Gaumont-Metro-Goldwyn. Parti de New-York le 28 mars 1925, ce train, dont nous avons dans un numéro précédent donné la photographie, accomplit son tour du monde. Il est composé d'une locomotive mue par deux moteurs de 90 C.V. Les wagons sont pourvus d'un confort exceptionnel.

Un vin d'honneur a été offert l'après-midi par la direction de la G. M. G. aux membres de l'équipage et à la presse qui avait été conviée.

« Celle qui domine »

Tel est le titre jusqu'alors gardé secret du film dont Léon Mathot et Carmine Gallone vont incessamment commencer la réalisation. Le scénario est tiré du roman du même titre dû à la plume de Miss May Edginton. L'interprétation comprend, rappelons-le : Mmes Soava Gallone, Mary Odette, MM. Léon Mathot, José Davert, Boby Andrews. Les décors seront signés Jaque Lux, la photographie Willy et Arminise.

Nécrologie

Le metteur en scène Robert Peguy vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, dont l'inhumation a eu lieu le mercredi 15 décembre, dans la plus stricte intimité, selon les volontés de la défunte. Nos très sincères condoléances.

Ariette Marchal est de retour

Mlle Ariette Marchal nous est revenue. Elle est arrivée vendredi dernier, venant d'Hollywood, où, comme l'on sait, elle est engagée depuis un an par la Paramount. La gracieuse « châtelaine du Liban » va passer les fêtes de Noël et du Jour de l'an parmi nous, puis, son congé expiré, elle repartira pour la Californie. Nous la prions de trouver ici l'expression de nos respectueux hommages.

A Pathé-Consortium

M. Jacques Meyer, secrétaire général de Pathé-Consortium-Cinéma, vient d'être nommé membre du conseil d'administration de Pathé-Consortium-Cinéma. Il conserve néanmoins son poste de secrétaire général, qu'il tient avec une courtoisie que tout le monde se plaît à reconnaître.

Nos Ingénues

Les quatre lauréates de notre dernier concours ont eu, cette semaine, les honneurs de l'écran, grâce au Pathé-Journal. Elles furent fort bien accueillies et, de plusieurs côtés, on nous a signalé que le public leur avait fait une chaleureuse ovation. Nous tenons à remercier ici publiquement Pathé-Consortium qui a bien voulu leur accorder la consécration de l'écran. Remercions également Pathé-Cinéma qui, très généreusement, avait mis à notre disposition la pellicule utilisée pour les bouts d'essai ainsi que son admirable service de tirage de Joinville-le-Pont.

D'ores et déjà, nous pouvons annoncer que des engagements sont en vue. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

LYNX.

LES PRÉSENTATIONS

UN PERE

Film américain interprété par EMILE CHAUTARD, EDMOND BURNS, JETTA GOUDAL, LIONEL BARRYMORE et MARY BRIAN.

Si les auteurs de ce film ont eu l'intention de nous exhiber une parodie du *Père Goriot*, ils ont amplement réussi. J'avoue m'être beaucoup diverti à la projection de cette comédie qui veut être dramatique et qui nous conduit de la pension Vauquer, de célèbre mémoire, au bal des Quat'Z'Arts ! Par pudeur on a changé le titre de l'ouvrage et l'on n'a pas cité le nom de Balzac, mais les personnages du roman sont si connus que nous les retrouvons tous là avec leurs travers et leurs passions, amplifiés de façon caricaturale. Parmi les scènes les plus amusantes nous pouvons citer celle de l'arrestation de Brave-la-Mort, alias Vautrin. Deux braves sergents de ville, hésitant à mettre la main au collet du sinistre personnage, font verser par une des pensionnaires un narcotique dans sa tasse. Autre divertissement que celui où Dupont, alias Rastignac, vient chercher au bal des Quat'Z'Arts les deux filles de Luneau, alias Goriot, qui agonise. Enfin, pour clôturer, on nous montre Vautrin faisant carresser au mourant la perruque de Mme Vauquer pour lui faire croire à la présence de sa fille.

Je me demande ce que sont venus faire dans cette galère Jetta Goudal, Lionel Barrymore, Edmond Burns, Mary Brian et surtout Emile Chautard ! Ils jouent bien et font leur possible pour ne pas être ridicules. Nous ne pouvions pas leur demander mieux.

LE TOMBEAU DES AMANTS

Film interprété par LEATRICE JOY, EDMOND BURNS, ETHEL WALES, BERTRAM GRASSBY, SNITZ EDWARDS, LINCOLN STEDMAN, FRANK BUTLER et NEELY EDWARDS.
Réalisation de PAUL SLOANE.

Un jeune égyptologue, Nicolas Answorth, a découvert dans la Vallée des Rois le tombeau de deux amants royaux. Sa découverte le passionne à un tel point qu'il en néglige Jeanne Whipple, sa délicieuse fiancée. Cette dernière, de dépit, flirte avec un aventurier pour éveiller la jalousie du jeune homme. L'aventure pourrait fort mal

tourner, mais elle se terminera fort heureusement le mieux du monde puisque, après avoir failli périr, Nicolas abandonnera l'égyptologie pour se consacrer à Jeanne !

L'action de cette comédie dramatique, sans être palpitante, intéresse, et l'on suit sans se lasser toutes les scènes du film qui sont remarquablement réalisées par Paul Sloane. L'évocation de l'idylle des deux amants égyptiens a été fort heureusement rendue et l'on a pu constater que le metteur en scène s'était inspiré avec bonheur, quant aux costumes et au mobilier, des récentes découvertes qui ont été effectuées dans le tombeau de Tout-Ank-Amon. L'atmosphère égyptienne a été heureusement reconstituée.

Leatrice Joy incarne avec son talent habituel Jeanne ; Edmond Burns est un sympathique égyptologue ; Bertram Grassby, un inquiétant aventurier. On remarquera également Ethel Wales, Snitz Edwards, Frank Butler, Lincoln Stedman et Neely Edwards dans les rôles secondaires.

LE PRINCE DE PILSEN

Film interprété par GEORGE SYDNEY, ANITA STEWART, ALAN FOREST et LILIAN TASHMAN.
Réalisation de RUPERT JULIAN.

Elu « prince » par la petite principauté d'Achlardht, parce qu'il est le plus fort buveur de la ville, Hans Wagner a fait de sa cour et de son conseil une société amusante où les farces se succèdent au détriment des nouveaux initiés. Par hasard, après une copieuse beuverie, Hans monte dans le carrosse qui doit emmener le prince de Pilsen auprès de sa fiancée, la princesse de Thorneloufoch, qui ne le connaît pas encore. Le prince de Pilsen, qui s'est épris de Nelly, la fille de Hans, a négligé de se rendre au rendez-vous ; aussi on peut deviner de quelles péripéties mouvementées Hans Wagner va être le héros !

Rupert Julian a adroitement mis en scène cette comédie-bouffe tirée d'une opérette viennoise ; ses ensembles sont attrayants et les scènes du film sont réglées avec soin. Il a été servi par un comédien de grande valeur, George Sydney, qui a donné de Hans Wagner une truculente silhouette. Alan Forest, Anita Stewart et Lilian Tashman lui donnent avec talent la réplique.

LE DEDALE

Film interprété par CLAUDE FRANCE, GASTON JACQUET, GEORGES MELCHIOR, R. CONCHE, DE ROMÉRO et Mme DE CASTILLO.
Réalisation de MARCEL DUMONT et GASTON ROUDÈS.

La célèbre pièce de Paul Hervieu, *Le Dédale*, vient à son tour d'être filmée. L'adaptation cinématographique est due à la collaboration de Marcel Dumont et Gaston Roudès. On eût pu craindre que les metteurs en scène ne réussissent à s'évader de l'atmosphère théâtrale tant le sujet

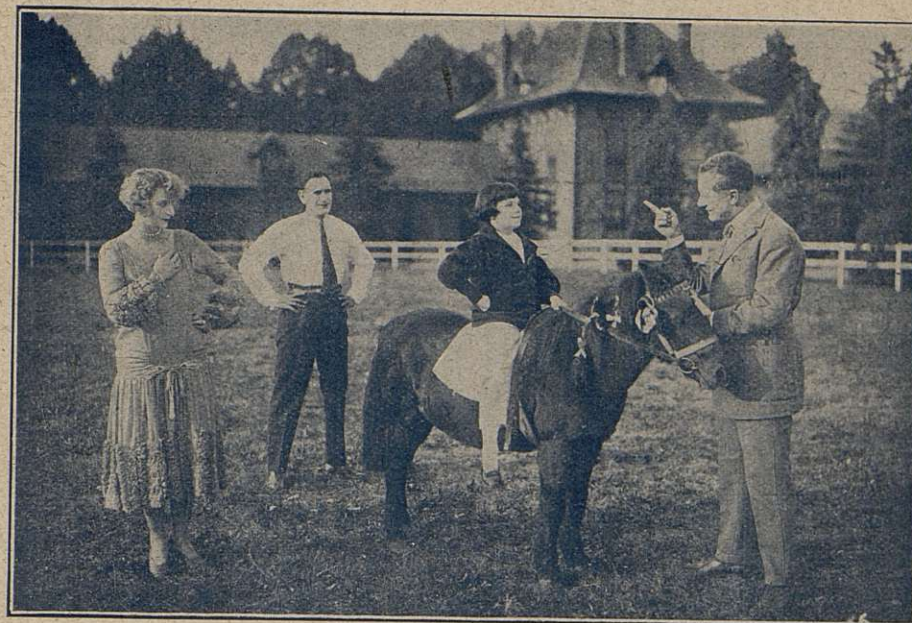
nouvelle de la réconciliation prochaine du ménage.

La réalisation est adroite. L'interprétation est intéressante avec Claude France, une Marianne infiniment distinguée et émouvante, Georges Melchior, Gaston Jacquet, R. Conche, de Roméro et Mme de Castillo.

PAYS MAUDIT

Film interprété par HARRY CAREY, GASTON GLASS et TRILLY CLARK.

Un bon drame d'aventures qui nous évo-



A gauche CLAUDE FRANCE, à droite GEORGES MELCHIOR dans une scène amusante du *Dédale*

du drame était délicat et tant les dialogues paraissaient indispensables. L'accueil fait par les professionnels à la présentation prouve qu'ils ont réussi à éluder la difficulté, à conserver et à défendre la thèse de l'auteur stigmatisant le divorce.

Nous voyons Max de Pogis se séparer de sa femme Marianne après l'avoir trompée. Eloignés l'un de l'autre, les deux époux souffrent en silence. Leur enfant, demeuré auprès de la mère, demeure cependant un fragile trait-d'union entre eux. Victime d'un accident, ce sera lui qui permettra à ses parents de se réconcilier à son chevet, non sans qu'un drame terrible ait éclaté dans la maison, à la suite du dépit qu'a causé à un excellent ami de Marianne la

que les luttes sévères que les colons et les garnisons américaines devaient soutenir contre les Indiens il y a cinquante ans. Le sujet en est attachant. L'interprétation, avec Harry Carey et Gaston Glass en tête, est homogène. On aimera tout particulièrement le tableau de l'attaque du fortin qui a été heureusement rendu.

C'ETAIT UN PRINCE

Film interprété par MARGUERITE DE LA MOTTE, JOSEPH SCHILDKRAUT, JULIA FAYE et DAVID BUTLER.

Un prince, dont la principauté a été soudainement engloutie au sein des flots, vient chercher refuge en Amérique. Courtisé par

une milliardaire, il s'éprend de la jolie Betty qui, elle-même flirte avec le roi du pétrole Groom. Il en résulte des quiproquos, des malentendus qui pourraient être drôles mais qui traînent trop souvent en longueur.

L'interprétation est d'ailleurs assez défectueuse, surtout dès les premières scènes où J. Schildkraut et Julia Faye ne semblent pas prendre leurs rôles au sérieux. Plus applaudis seront Marguerite de la Motte et David Butler.

UNE FEMME DANGEREUSE

Film interprété par PRISCILLA DEAN, JOHN BOWERS, ARTHUR HOYT et GUSTAVE VON SEFFERTITZ.

J'ai beaucoup aimé cette comédie policière où le réalisateur a su habilement nous ménager les coups de théâtre. Jusqu'au dernier moment, le spectateur est tenu en haleine.

Priscilla Dean incarne avec beaucoup de charme et d'entrain la femme dangereuse. John Bowers est un jeune premier sobre, un comédien excellent. Arthur Hoyt est dévolu le rôle comique du film, il s'en acquitte avec adresse. Enfin Gustave von Seffertitz campe une inquiétante silhouette de valet de chambre cambrioleur.

LE CHEVALIER A LA ROSE

Film interprété par HUGUETTE DUFLOS et JAQUE CATELAIN.

Réalisation de ROBERT WIENE.

Le Chevalier à la Rose était attendu avec beaucoup de curiosité. Sa réalisation n'allait-elle pas le nom du célèbre réalisateur allemand du *Docteur Caligari* à ceux de deux de nos plus réputés artistes de cinéma : Huguette Duflos et J. Catelain ?

Le sujet du film est curieux quoique peu cinématographique et les scènes se déroulent lentement, un peu confuses, au début. Par contre une réalisation de tout premier ordre, une photographie lumineuse soulignent le jeu adroit des artistes. Certains tableaux, ceux un peu rapides de la bataille et ceux infiniment gracieux de la fête costumée dans le grand parc ont recueilli tous les suffrages.

Huguette Duflos, bien belle maréchale, et Jaque Catelain, chevalier à la rose qui ne dédaigne point le travesti, interprètent avec talent cette œuvre intéressante.

ALBERT BONNEAU.

Le Cinéma au service de la Religion

Le cinéma n'a pas, en Californie, la fâcheuse réputation qu'on lui fait dans certains pays ! Témoin la vente de charité que vient d'organiser l'église St-Thomas, une des plus anciennes de la Californie, dans les studios de Christie. Le clergé de St-Thomas, jugeant avec raison que l'occasion de pénétrer dans un studio attirerait beaucoup de gens que la charité n'aurait pas fait déranger, demanda à Al. Christie de lui prêter son studio pour y organiser une grande vente.

Tous les « stars » de Hollywood tinrent à participer à cette fête et envoyèrent des poupées les représentant dans leurs rôles principaux. Les plus remarquées et qui obtinrent les plus hauts prix furent celles de Florence Vidor, Charlie Chaplin, Vilma Banky, Ronald Colman, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Colleen Moore, Marie Prevost, Pauline Frederick.

La vente était dirigée par Bobby Vernon, Billy Dooley, Jimmie Adams et une quinzaine des « beautés » du studio Christie. On dansa le soir, et une fois de plus les pauvres de Los Angeles auront été secourus par la colonie cinématographique.

La protection de nos œuvres à l'étranger

Nos œuvres littéraires sont, en général, mal protégées en dehors de France. Des éditeurs étrangers, dont les pays n'ont pas adhéré à la convention de Berne, ne se gênent pas pour piller à loisir et adapter à l'écran les œuvres célèbres, et il suffit qu'un éditeur de films annonce qu'il a acquis les droits d'un ouvrage pour que, sans vergogne, un concurrent réalise la même production.

Il semble que ce procédé fâcheux soit sur le point d'être aboli en Europe. Un jugement rendu en Espagne inaugure un précédent extrêmement intéressant pour la protection de nos œuvres et de nos films à l'étranger. Le *Bulletin officiel* de la province de Barcelone, du 1^{er} décembre 1926, a publié l'avis suivant du juge d'instruction :

Par décision en date de ce jour, nous publions le présent édit résultant de la cause criminelle n° 801 de 1926, pour fraude de propriété intellectuelle, à la demande de la Société des Cinéromans, édit par lequel je fais savoir la défense ordonnée de projeter en Espagne le film intitulé *Les Misérables*, adaptation du roman de Victor Hugo, édit par la Société « Fox Film Corporation ».

Barcelone, le 25 novembre 1926.

Le juge d'instruction :

LOUIS G. MOR.

Le secrétaire,

L. MIGUEL SERRANO.

Voici donc la cause formellement jugée. Les autres pays suivront sans nul doute l'exemple de l'Espagne et, lorsque les contrefacteurs se seront rendu compte que l'exportation de leurs films sera impossible, ils réfléchiront à deux fois avant de plagier les chefs-d'œuvre de notre littérature.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

M. P.-A. Harlé, directeur de la revue *La Cinématographie Française*, était dernièrement parmi nous. Il s'est rendu chez tous les loueurs et exploitants de notre ville. Cette visite lui a permis de se documenter sur les méthodes d'exploitation cinématographique en Algérie.

M. Bellysch, l'agent de la Paramount à Alger, donnera sous peu dans son salon de visions, une présentation privée de *La Femme nue*, de L. Perret, et dont l'Olympia s'est déjà assuré l'exclusivité. Je ne manquerai pas de vous rendre compte de cette présentation à laquelle seront conviés tous les membres du ciné algérois et la presse.

Rex Ingram, venant de Tunis, était ces temps-ci à Alger pour repérer les sites de sa prochaine production : *Le Jardin d'Allah*. Il reviendra dès janvier, avec sa troupe et le matériel, pour tourner quelques extérieurs.

M. Piédinovi, directeur des Etablissements G. M. G. à Alger, nous annonce pour bientôt l'arrivée dans notre ville du train routier Metro-Goldwyn, qui effectuera une randonnée dans toute l'Afrique du Nord. C'est un beau succès de curiosité en perspective.

Le Trianon s'est assuré la première vision du film *La Race qui meurt*, interprété par Richard Dix. Nous venons de voir sur cet écran : *Le Mirage de Paris*, *Madame Saint-Gène*, *Miss Barbe-Bleue*, *Le Puits de Jacob*, *Quo Vadis ?* Prochainement : *Petite Chérie*, *Détresse*, *La Neuvaïne de Colette*, *Venus moderne*.

Le Pirate noir vient de finir sa triomphale carrière au Splendid Cinéma. Le dernier film de Valentino, *Le Fils du Cheik*, lui a succédé et c'est toujours de l'engouement pour cette vedette dont il reste à voir encore *Cobra*, qui passera à l'Olympia. *Le Fils du Cheik* est certes un des meilleurs films de Rudi, malgré les quelques invraisemblances qui nous ont sauté aux yeux, à nous, Algériens. Mais ces fautes sont noyées dans la belle réalisation de Fitzmaurice. L'interprétation nous a permis de revoir Agnès Ayres et la jolie Vilma Banky, respectivement parfaites dans leurs rôles, et de voir Valentino dans un double rôle, tout aussi intelligent dans celui du cheik vieilli que dans celui du fils. Pour les semaines de fêtes de Noël et du Jour de l'An, le Splendid nous donnera *Ma Vache et moi* et *Son Heure* (reprise à la demande générale) et *Venus de Montmartre* et *Cœur de Jouvencelle*.

PAUL SAFFAR

NICE

Au Ciné-Studios : un petit chemin évitant la courbe des larges allées, étroit sentier qui traverse un terrain bouleversé, semble-t-il, par un récent cataclysme : sol cahoteux, maisons éventrées. Un tournant brusque : Honfleur. Des pêcheurs graves, des femmes émuës entourent un tout jeune marin, presque un enfant, dont la silhouette mince se détache sur une vieille maison tachée d'un faire-part. La douleur altère les traits fins de Jaque Catelain, qui semble très pâle (qui « semble » parce qu'en fait son visage est ocre).

Cet enterrement après un naufrage nous fait songer à cet autre drame de la mer : *L'Homme du Large*, qu'animait si puissamment Marcel L'Herbier. Dans la foule, nous cherchons le metteur en scène. Mais la vue de ce jeune homme élégant fait succéder *L'Inhumain* à *L'Homme du Large* sur l'écran de nos souvenirs. Et nous sentons combien sont empreintes de sa personnalité les œuvres de ce ciné-

néaste, intellectuel épris de modernisme et pourtant si sensible.

Les dernières vues du *Diable au Cœur* sont prises alors que le soleil se couche. M. Marcel L'Herbier et tous ses collaborateurs devant quitter Nice le lendemain. L'excellent metteur en scène promet de nous prévenir lorsqu'il travaillera de nouveau sur la Côte d'Azur ; nous le remercions et lui exprimons le grand plaisir que nous aurons à revoir ici le réalisateur d'œuvres qui nous intéressent infiniment.

Rappelons la distribution du *Diable au Cœur*, inspiré de l'« Ex Voto », le roman si attachant de Lucie Delarue-Mardrus : Jaque Catelain, Betty Balfour, André Nox, Mévisto, Léo da Costa, André Henzé, le petit Picandé et Mlle Catherine Fontenay. Assistants : Claude Antant-Lara et L. Planskoy. Opérateurs : Letort et Bellavoine. Régisseur : Jacques Mennoi. Secrétaire général : Suzanne Vial.

MM. Jacques Robert et Guarino ont quitté Nice après avoir réalisé les intérieurs de leurs films au Ciné-Studios.

Paul Saffar, dans un récent article, a donné la distribution et un résumé du scénario de *Fragment d'Épave*, que Jacques Robert réalise pour les Cinéromans. Une scène extrêmement brillante a été tournée au Café de Paris, à Monte-Carlo.

J. Guarino fait voguer son *Navire aveugle* dans le bassin qui avait été aménagé pour le *Mare Nostrum*, de Rex Ingram. MM. Adelqui Millar, Robertshaud, Millot, Rossi, Engeldorf, la petite Marthe et quelques artistes nicois ont fait preuve, sur ce bateau en détresse, d'endurance et de courage ; une nuit entière, ils ont lutté, ballottés, submergés. Colette Darfeuil est la vedette féminine du *Navire aveugle*.

M. Manning Haynes, metteur en scène anglais, après s'être arrêté à Nice, est parti pour la Corse. Il prend, là-bas, les extérieurs de *Pasion Island*, dont les intérieurs seront tournés à son retour aux studios Rex Ingram. Les interprètes de ce film sont : Randle Ayrton, Moore Marriott, Lillian Oldland. Assistant : Jack Raymond. Opérateur : Percy Strong. M. Mugeli, de Ciné-Service, fait office d'assistant interprète.

À Cannes, Jean Kemm, avec la collaboration de Mme Henriette Kemm, a filmé les extérieurs d'*André Cornélis*, d'après Paul Bourget, avec Claude France, Malcolm Tod, Georges Lannes, Bras et le petit Rudenko. Assistant : Joo Emiot. Opérateurs : Gaveau et Cotteret.

Carmen, que nous avons vu au Mondial de Nice, a été projeté au théâtre du Casino de Monte-Carlo, où l'on jouait la partition de M. Ernesto Halffter Escherich.

Michel Strogoff a remplacé *Carmen* sur l'écran du Mondial.

Je m'en voudrais de ne pas signaler la faveur dont jouit la salle Paramount, le Paris-Palace, qui donne d'excellents films tant américains que français et même, dernièrement, un allemand : *Rêve de Valse*. Les scènes maritimes de *Nitchevo*, que nous vîmes là, sont encore dans toutes les mémoires.

Auguste, vedette cinématographique, Auguste, le grand chimpanzé si intelligent qui faisait l'admiration de ses visiteurs, le populaire Auguste, dont les Nicols de la route de Turin suivaient, d'un œil amical, les promenades vélocipédiques, Auguste est mort.

Il avait interprété cinq films : le dernier, *Le Cœur des Gueux*, aux côtés de M. Maurice de Féraudy qui écrivait à cette époque des notes charmantes sur son partenaire à quatre mains.

La perte est grande pour M. Alfred Machin, prêt justement à tourner deux nouvelles bandes avec son pensionnaire favori. Celui-ci n'a pas quitté le studio zoologique de la route de Turin. Son corps emprisonné dans un bloc de ciment repose dans le jardin, là où il aimait à jouer et, à travers une vitre, on peut voir sa tête restée libre.

Devant le cadavre d'Auguste, le lendemain de sa mort, Mme Machin me disait les souffrances de la pauvre bête, refusant d'absorber tout remède mais tendant vers son maître des bras suppliants, M. Machin, muet, caressait un de ces bras velus. Sans doute de les évoquer tendus vers lui fit éclater son chagrin. Bouleversée par cette émotion, sa femme avait des larmes dans les yeux... Peut-être regretterez-vous, M. Machin, que j'aie divulgué une minute de faiblesse, laquelle, pourtant, ennoblit la mémoire de l'animal si doux que vous avez perdu et vous vaudrait ainsi qu'à Mme Machin, la sympathie la plus profonde.

— L'Union des Artistes de Nice a fait alliance avec M. Mugelli, directeur du service des Artistes de Ciné-Service en remplacement de M. Salvatori. M. Mugelli s'est installé dans les locaux de l'Union, rue Honoré-Sauvan. En échange de l'hospitalité reçue, il soutiendra les intérêts matériels des membres de l'Union.

Par une élection récente, le bureau de cette Union a été ainsi reconstitué :

Président : M. Piquard ; vice-présidents : MM. Lesueur et Duré ; secrétaire général : M. Douhet, et trésorier : M. Goldenberg.

L'Union des Artistes, Ciné-Service et l'A.C.N.A. qui font beaucoup pour le développement cinématographique de Nice, facilitent la tâche du correspondant de Cinémagazine, heureux de leur en exprimer ici toute sa reconnaissance.

— M. Léon Mathot a passé quelques jours ici, à la recherche de sites, pour le premier film de Paris-International-Film, que M. Carmine Gallone mettra en scène.

M. Diamant-Berger tourne ici. Un autre metteur en scène français occupera prochainement le studio A. Machin. En janvier, celui de St-Laurent reprendra son activité pour la réalisation du *Train de 8 h. 47*. Quant au studio Gaumont, il sommeille depuis que Mme Bruno-Ruby y prit les intérieurs de *A la bonne Heuresse*. Peut-être M. Mercanton y travaillera-t-il cet hiver.

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

La U.F.A. de Berlin vient de charger M. Kurt Hubert, son collaborateur bien connu, d'entreprendre un voyage d'études à travers le monde entier, dans le but de créer de nouvelles relations commerciales entre l'Allemagne et les autres pays.

La revue anglaise *Cinéma* écrit à ce sujet : « C'est pour la première fois qu'une maison de cinématographie européenne fait des efforts pareils, non seulement pour fortifier les relations existantes, mais pour s'en créer de nouvelles et organiser des bases d'exportation. »

Comme on l'avait récemment annoncé, la ville de Berlin aura désormais, à partir du jour de Noël, de nouveaux prix minimum d'entrée pour les cinémas. Les nouveaux prix seront de 60 et 80 pfennig pour les petits théâtres, et d'un mark pour les grands cinémas.

Un nombre considérable de cinés, qui avaient des prix d'entrée supérieurs à ces derniers, se voient obligés de baisser d'un jour à l'autre leurs tarifs, conformément à la prescription municipale.

R.

BELGIQUE (Bruxelles)

Succès ! prolongation !... Les principaux cinémas bruxellois ont de bons programmes. La foule y court. Pourquoi changeraient-ils de spectacle ?

Au Cinéma de la Monnaie et au Victoria, *Le Fils du Cheik*, bien qu'inférieur à son père, attire les nombreux admirateurs de Valentino. Aubert-Palace fait salle comble, avec *Nana*... Quant au Caméo, il est probable qu'il ne changera pas de longtemps son affiche : *La Grande Parade*, en effet, obtient le succès que nous avions prévu... et qu'elle mérite.

Au Coliseum, deux nouveaux films composent

un ensemble excellent. Il s'agit de *Fleur de Nuit*, avec Pola Negri et de *Champion 13*, avec Richard Dix ; on sait que c'est un des plus sympathiques jeunes premiers d'outre-Atlantique. Les faire voisiner au programme est un excellent moyen d'attirer beaucoup de monde : c'est ce qui se produit, une fois de plus, au Coliseum.

P. M.

ESPAGNE (Madrid)

La semaine dernière, le cinéma « Real », à Madrid, a présenté l'œuvre cinématographique italienne *Il Duce* (Mussolini). C'est la première fois qu'on présente à l'étranger un film de propagande fasciste. L'ambassadeur italien, à Madrid, se donna toute la peine imaginable afin d'attirer, pour ce gala, toutes les personnalités diplomatiques et politiques espagnoles. Cette bande très intéressante ne nous présente pas seulement l'œuvre vraiment foudroyante de M. Mussolini ; elle nous renseigne aussi, d'une manière très profonde, sur M. Mussolini lui-même. Cette première, à laquelle assistait le général Primo de Rivera, fut l'occasion d'une ovation chaleureuse envers l'Italie. Tous les ambassadeurs des grandes puissances étaient présents, ainsi que toute l'aristocratie italienne.

PEDROSA.

ITALIE

La Société I. C. S. A. qui a son siège à Rome et ses studios à Rifredi, près de Florence, termine en ce moment *Frère Francesco* (Frère François) dont j'ai déjà annoncé la réalisation dans des numéros précédents. Je dois parler plus longuement de ce film, car il s'agit d'un des films des plus importants, sinon le plus important tourné en Italie. La ville d'Assise a été reconstruite complètement comme elle était en 1200. Les moindres détails ont été scrupuleusement observés, rien n'est omis, on se sent transporté en plein moyen-âge.

La mise en scène de cette grande œuvre a été confiée à M. Antanoro, le réalisateur de l'inoubliable *Christus*. Le comte Antanoro a lui-même choisi avec le plus grand soin ses collaborateurs. Le rôle de Frère Francesco a été donné à Pasquale Alberto. Le second rôle important a été confié à l'excellent acteur qu'est Romuald Joubé. Il est superflu de faire les éloges de cet artiste si sobre et si sûr de son jeu, il suffit de se souvenir de nombreux films qu'il interpréta tous parfaitement. De très bons artistes se partagent les autres rôles : Donatella Gemmo, Bice Cajani, Enna de Rasi, A. Robert, Hélène Druzkoy, Ruggero Barni, Salvini, Franz Sala et nos meilleurs acteurs du théâtre.

L'animateur de tout le travail c'est M. Edgardo Garelli, conseiller délégué de la Société I. C. S. A. ; il faut louer son activité intelligente et sa courageuse volonté de vouloir la reprise de la production italienne. Un bravo aussi au directeur de la partie administrative, M. Augusto Turelli, et au très actif docteur Menardi. L'I. C. S. A. prépare d'autres importants scénarios et pour pouvoir faire un travail intensif elle construit un nouveau studio de 3.000 mètres carrés.

— A Rome, au Cinéma Modernissimo, on nous a donné *Monte-Carlo*, de Luis Mercanton. Bon film et bon succès, de même pour *La Châtelaine du Liban*, le Cinéma Caprinica avec ce film a fait, paraît-il, une excellente recette.

Trois autres excellents films français ont obtenu un grand succès dans tout le royaume : *Les Misérables*, *Le Vertige* et *Jean Chouan*. Les deux premiers surtout sont des œuvres superbes et complètes. *Les Misérables* sont redemandés par le public ; quoiqu'il soit passé pendant plus d'un mois au Salone Margherita, sa reprise est annoncée pour le mois prochain.

GIORGIO GENEVOIS.

LUXEMBOURG

Au Cinéma de la Cour, nous avons pu applaudir pendant les semaines passées plusieurs des meilleurs films français. Après *La Rose effeuillée*, qui a connu un succès éclatant, M. Médinger nous a donné *Destinée* et, coup sur coup, *La Folie des Vaillants*, poème cinématographique de Mme Germaine Dulac, *Face aux loups*, *Le Berceau de Dieu* et *Romanetti*. A côté de ces productions françaises, on a présenté quelques films américains que le Cinéma de la Cour donne en exclusivité. On annonce pour cette saison une série de grandes réalisations françaises, parmi lesquelles *L'Image*, *Les Cinquante ans de don Juan*, *La Flamme*, *La Justicière*, *Le Prince Zilah*, *Simone*, *Nana* et *Mon Curé chez les pauvres*, pendant de *Mon Curé chez les riches*, qui a triomphé à Luxembourg il y a quelques mois.

— Le Kino-Palace Dornseiffer nous réserve de grandes productions allemandes et américaines. De temps en temps, on y projette aussi des films français, comme dernièrement *Sans famille*, *L'Orphelin du cirque* et *Autour d'un berceau*. On annonce pour 1927 la grande production d'Abel Gance, *Napoléon*. Au cours des dernières semaines, nous avons pu applaudir *L'Aigle noir* avec le regretté Valentino, *La Petite Annie*, avec Mary Pickford, *Ca t'la coupe*, avec Harold Lloyd, *La Croisière du Navigator*, avec Buster Keaton, qui est plus connu chez nous sous le nom de Malec, et, dernièrement, *Don X, fils de Zorro*, avec Douglas Fairbanks. On annonce *La Ruée vers l'or*, le chef-d'œuvre de Charlot. Le Kino-Palace s'est réservé l'exclusivité des productions des Artistes Associés, de la Gaumont-Metro-Goldwyn, de l'Alliance Cinématographique Européenne et de la Paramount. Au cours de la saison, on projetera onze films de l'A.C.E.

— L'Eden présente des films ayant passé déjà au Kino-Palace.

— Pour la saison prochaine, on projette l'ouverture d'un grand cinéma au plateau Bourbon, mais des détails me manquent encore.

E. FRIEDRICH

POLOGNE (Varsovie)

On est en train, en ce moment, de faire une propagande grandiose pour une Exposition Internationale de la Cinématographie qui aura lieu à Varsovie. On dit même avoir constitué un comité d'honneur particulièrement brillant, le président serait un chef d'Etat. On y organisera toutes sortes de concours, parmi lesquels nous ne voulons citer que ceux réservés aux architectes, aux affiches et à la propagande, aux manuscrits, aux étoiles de l'écran, etc. Le comité d'organisation vient de décider qu'on divisera cette exposition en sept sections, concernant chacune l'atelier, la production, le cinéma, les instruments musicaux, projecteurs et autres appareils de ce genre. Dès que nous serons mieux informés, quant à l'organisation exacte de cette exposition, nous y reviendrons.

MORSKA.

RUSSIE

Le gouvernement russe, reconnaissant la grande utilité du film pour la propagande en général, et plus spécialement au point de vue instructif, ne recule devant aucun obstacle pour faire progresser toute la production cinématographique du pays.

On vient de créer des cours dans le but de former des organisateurs capables de pouvoir diriger la propagande par le film. Chacun de ces cours est d'une durée de deux semaines.

Le directeur du ministère a prié toutes les personnalités compétentes de la branche cinématographique des divers départements et districts de la Russie de bien vouloir honorer ces cours instructifs de leur présence.

M. K.

SUISSE (Genève)

Les cinémas genevois prévoyant que les bals feraient une concurrence désastreuse à l'art muet, en ces jours d'Escalade (anniversaire historique que d'aucuns fêtent en se travestissant), avaient inscrit à leurs programmes, pour la plupart, des reprises.

En fait d'inédit, nous voici dans un cadre familier : les environs de Genève. Nous sommes en été (à l'écran) et voici des champs, semés de fleurs ; des haies. Lieux de délices, pensez-vous. Ne vous fiez point aux apparences, car cette jeune femme qui cueillait innocemment des marguerites blanches, a poussé un cri : une vipère vient de la mordre cruellement. C'est alors — car il s'agit d'un très intéressant documentaire — les premiers soins à recevoir d'un docteur, ou encore la manière de se traiter soi-même. La fin du film se termine par un combat épique, autant qu'épiqueux, d'un héros qui finit par grignoter une vipère, dont il se régale visiblement.

Ce film est dû à M. Emile P. Roesgen qui fut, tour à tour, chasseur de vipères, docteur par intérim, metteur en scène et dessinateur. La photographie, très nette, est due à M. Rey, son opérateur. Nous souhaitons, comme film d'enseignement, le plus grand succès à ce trop court — c'est là notre seul regret — documentaire.

EVA ELIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

René Hervil qui va adapter à l'écran *La Petite Chocolatière*, d'après la pièce célèbre de Paul Gavault, a déjà engagé, en vue de la réalisation de ce film qui sera traité dans une note de comédie fantaisiste et légère, Dolly Davis et André Roanne.

Les deux excellents artistes que nous avons récemment applaudis dans *Mademoiselle Josette ma femme* seront les deux protagonistes du film dans les rôles de Benjamin Lapistolle et de Paul Normand. Le reste de l'interprétation qui comporte des rôles de composition très amusants va être arrêté incessamment par le metteur en scène.

— Le salon de Simone Desroches, la belle amie de Jacques Bellegarde, est le rendez-vous d'esthètes de toutes nationalités. L'autre jour, sous la conduite d'Henri Desfontaines, nous avons pu nous présenter devant la maîtresse de céans, dont Elmière Vautier campe une figure aussi étrange que séduisante, et tandis que les conversations allaient d'un train, nous avons pu constater que certains invités n'observaient pas la discrétion la plus stricte qu'ont coutume de pratiquer les gens du monde. C'est ainsi qu'un homme très élégant rangeait discrètement des petits fours dans sa poche avec un air de détachement supérieur, tandis qu'un groupe d'esthètes faisait main-basse sur les gâteaux et les coupes de champagne. En sortant de chez Simone Desroches, nous nous sommes rendus chez Jacques Bellegarde où une joyeuse commère (la cuisinière du journaliste), très exactement typée par Anna Lefevrier, nous a donné son opinion sur le mystère du Louvre ; mais nous ne voulions pas finir la journée sans nous rendre auprès de Chantecoq. Le fameux détective que René Navarre fait vivre avec une vie intense, s'est refusé à toute déclaration, mais avec un sourire énigmatique, il nous dit cependant en nous quittant :

— Avant peu de temps je vous livrerai le vrai coupable.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX.

L'énumération du grand nombre des abonnements qui nous sont parvenus (cette période étant la plus chargée de l'année) prendrait une place trop considérable. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et pensons qu'ils ne nous en voudront pas de n'avoir pas voulu les priver d'une partie des colonnes réservées à Iris.

M. Jick. — Il est facile de se moquer du cinéma (on ne se moque, en général, que de ce qu'on envie ou de ce qu'on craint) dans une scène de revue ou même dans un article ; il est plus difficile de le faire avec esprit. Il y a longtemps que les films ne comportent plus des dizaines d'épisodes et que les titres, à part quelques négligences évidemment regrettables, sont écrits en français. Mais les plaisanteries de ces messieurs cachent peut-être une certaine crainte de voir les théâtres désertés par un public las de ce qu'on lui donne pour cinquante francs, au profit du cinéma, où il peut souvent passer une bonne soirée pour le quart du prix.

Vive Antonio. — 1° Charlie Chaplin est né le 16 avril 1889, il a donc 37 ans. — 2° Je préfère Agnes Ayres dans ses derniers films, depuis qu'elle a abandonné les rôles de jeunes premières. Son tempérament et son masque se prêtent mieux aux rôles de trente-cinq ans qu'à ceux des toutes jeunes femmes.

Harry. — 1° Vous m'avez mal compris. Il ne vous serait d'aucune utilité d'entrer en relations avec la maison que vous citez, mais il pourrait vous être profitable d'approcher un metteur en scène qui tournerait chez vous. Plusieurs sont déjà allés en Égypte, d'autres iront encore certainement : c'est un de ceux-là qu'il faut voir. — 2° Gabriel de Gravone : 5, rue Lallier, Paris. Merci pour vos photographies très intéressantes.

Enzo de Martini. — 1° Je ne sais si Victor Varconi est en moment en Allemagne ou en Amérique. Il a tourné récemment pour C. B. de Mille, peut-être est-il resté en Californie. En ce cas, son adresse serait : C. B. de Mille Studios, Culver City, Californie. — 2° U.F.A. : Berlin W 9 - Kothenerstrasse 1 à 4.

B. G. M. — Attendez quelques jours encore et vous aurez, dans Cinémagazine, tous les renseignements désirables sur cette association en voie de réorganisation.

Piqué du ciné. — Il ne suffit pas d'être un « piqué du ciné », ni de désirer en faire, pour devenir un artiste ! La marche à suivre ? Envoyez des photographies aux régisseurs de studios ou essayez de vous faire engager dans des troupes de figuration. Nous préparons un concours de jeunes premiers, attendez et courez votre chance.

Irène K. — Votre idée est intéressante mais irréalisable car en élargissant ainsi le cadre de nos concours que, jusqu'alors, nous avons limité à une catégorie, nous recevions des milliers de documents... et un si faible pourcentage de choses intéressantes !

Suzon Suzangay. — L'opinion de nos lecteurs a pour nous un très grand prix : c'est dire que vos aimables compliments nous ont fait le plus grand plaisir. Des films que vous avez vus, ce

sont *Rêve de Valse* et *Le Danseur de Madame* qui, de beaucoup, sont les meilleurs. Les autres sont bons, mais n'apportent aucune nouveauté. *Le Chant de l'Amour Triomphant* était interprété par Jean Angelo, Nathalie Kovanko, Rolla-Norman et Nicolas Koline, Angelo est, en effet, un excellent artiste ; vous aurez l'occasion de le revoir fréquemment au cours de la saison prochaine, car il ne cesse de tourner.

Lolly. — Adressez-vous directement à l'Union des Artistes, où vous aurez tous les renseignements désirables.

Emmy Riss. — 1° Rod La Rocque : C. B. de Mille Studios, Culver City ; Vilma Banky, United Studios, Hollywood ; Gloria Swanson : 729, 7th avenue, New-York. — 2° Votre thèse est très défendable et je ne suis pas loin de m'y rallier, mais ne croyez-vous pas qu'on puisse concilier les deux choses, et sans sacrifier le scénario, faire un film artistique ? Je ne le pense pas, et les exemples abondent.

Vania. — 1° Le livre qui sera consacré à Mosjoukine dans la collection des Grands Artistes de l'Ecran, ne paraîtra pas avant avril ou juin. — 2° *Casanova* sortira au printemps prochain. Ce film n'est pas encore complètement terminé, quelques scènes restent encore à tourner et il faudra ensuite procéder au montage.

Hamed ben Hassan. — Nous avons fait suivre votre lettre à Vilma Banky. J'espère que cette artiste vous répondra.

Admiratrice d'Aimé. — Ce ne sont évidemment pas des films dans le genre de ceux dont vous me parlez qui relèveront le niveau de la production française ! Et il y en a hélas ! pas mal comme cela. Allez voir *Silence*, je pense que cela vous plaira.

Jean Blumenthal. — Nous n'avons vu, ici, aucun des films belges dont vous me parlez ; quant à votre autre question, vous êtes mieux à même d'être renseigné que moi, puisque vous êtes sur place.

Vanille. — Ces scènes en couleurs sont ni plus ni moins qu'horribles ; elles font au film le plus grand tort. Vous avez raison pour les petites fautes que vous me signalez, mais cela n'est pas bien grave et n'altère pas l'excellente tenue générale de ce film. Nous n'avons pas exactement les mêmes goûts si j'en juge d'après la liste d'artistes que vous me donnez ; à part un ou deux, ils sont parmi ceux que j'aime le moins.

Miss Spleen. — Corinne Griffith : 5341, Melrose avenue, Hollywood ; Ramon Navarro : Goldwyn Studios, Culver City ; Betty Bronson : Lasky Studios, Hollywood ; Gloria Swanson : 12, rue d'Aguesseau, Paris.

Un fidèle cinéphile. — 1° Cette artiste est Claude Mérelle ; vous pourrez la revoir dans *Le Juif errant* et *Le Capitaine Rascasse*. — 2° Léonce Perret tourne actuellement *Morgane la Sirène* sur la Côte d'Azur. Blanche Montel, 92, avenue des Ternes.

Bankyamin. — Le nécessaire a été fait et j'espère que Vilma Banky voudra bien vous répondre. Je ne puis malheureusement vous accorder satisfaction sur votre dernière question.

Miss Joukette. — Oui, Kean a été l'une des meilleures, sinon la meilleure création d'Ivan

Il faut lire

L'EAU DU NIL

80^e mille

par l'auteur de :

L'HOMME A L'HISPANO

ÉMILE-PAUL 12 fr.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD

les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

LE CINÉMATOGAPHE
SCIENTIFIQUE & INDUSTRIEL

Son évolution intellectuelle

Sa puissance éducative et morale

Traité pratique de cinématographie

PAR

JACQUES DUCOM

PRIX : 25 FRANCS

Départements : 28 fr. Etranger : 35 fr.

C. MICHEL COISSAC

LE CINÉMATOGAPHE
des Origines jusqu'à nos Jours

Préface de J.-L. BRETON

Membre de l'Institut

PRIX : 30 FRANCS

Départements : 33 fr. Etranger : 35 fr.

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

Mosjoukine et je déplore comme vous que cet artiste nous ait quittés pour l'Amérique. Pauline Pô ne tourne pas pour le moment, vous avez pu la voir auparavant dans *Corsica*. Je ne sais rien des intentions de Mme Lissenko.

Néo. — Le titre en question est André Rigaud, et j'apprécie comme vous son esprit. Il a titré *La Femme de quarante ans*, la série de Reginald Denny et son premier film, avec Grock. Les *Fiançailles rouges* passeront au cours de la saison.

Malvina. — Je partage votre admiration pour *La Grande parade*, un des plus beaux films qu'il m'ait été donné de voir. Jack Gilbert et King Vidor sont Américains tous les deux. L'un et l'autre tournent depuis longtemps, et King est le mari de Florence Vidor que vous avez pu applaudir dans *Comédiennes*.

Danie. — 1° Ecrivez à Petrovitch, à la Société des Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris. — 2° Le partenaire de Gloria Swanson dans ce film était Huntley Gordon. — 3° Jean Dehelly est divorcé.

Misogale. — 1° Vous trouverez tous les renseignements nécessaires concernant Pola Negri dans le volume qui vient de paraître dans la collection des grands artistes de l'écran. — 2° Mistinguett a tourné avant-guerre et pendant la guerre. Ses principaux films : *La Glu*, *Les Misérables*, *La Folle de Penmarch* et *La Double blessure*. — 3° Oui, nos artistes doivent souvent suivre des régimes les plus sévères pour ne pas trop engraisser et pour se maintenir en forme.

Cyclamen. — 1° *Le Joueur d'échecs*, de Raymond Bernard, passera à la fin de décembre sur l'écran de la salle Marivaux. — 2° Le partenaire de Rina de Liguoro dans *Les Derniers jours de Pompéi* est Victor Varconi qui a tourné en Allemagne et en Amérique. C'est pourquoi vous pouvez voir actuellement ce même artiste sur les boulevards dans *Le Danseur de madame* et dans *Le Batelier de la Volga*. — 3° Vous reverrez Jean Toulout dans *Antoinette Sabrier*.

Nichette. — 1° Wallace Beery a été en effet le mari de Gloria Swanson aux temps où la célèbre star faisait partie de la troupe de Mack Sennett. — 2° *Le Noctambule*, qui passe au Vieux-Colombier, date de 1916, il nous fut présenté en 1917 sous le titre *Charlot rentre tard*. C'est un véritable tour de force qu'a accompli le génial artiste en ne jouant qu'avec des meubles et avec des objets. — 3° *Pêcheur d'Islande* a été mis en scène par Jacques de Baroncelli et interprété par Sandra Milovanoff, Charles Vanel, San Juana et Mme Boyer.

Y. Sauvert. — 1° *Tabô* : Joë Hamman, Mary Harald, Andrée Brabant, André Deed et Gaston Norès. Réalisation de Gaston Ravel. — 2° Le partenaire de Dolly Davis dans *Claudine et le pousin* était Pierre Batcheff. — 3° *L'Ame du bronze*, nouvelle de Georges Le Faure, fut réalisée en 1917 par Henry-Roussel avec Harry-Baur.

Lilyane. — 1° J'ai en effet beaucoup aimé la création d'Yvette Andreyor dans *Ame d'artiste* ; cette artiste est une des plus sincères, une des plus émouvantes aussi de notre écran. — 2° Dans son premier film, le rôle du grand-père était tenu par Gaston Dubosc. — 3° *L'Ami Fritz* a bien été tourné en Alsace.

J. K., Amiens. — Ce sont les Etablissements Aubert qui éditent *L'Homme à l'Hispano*. Ce film plaira certainement à votre clientèle.

All Right. — 1° René Poyen ne tourne plus. — 2° Vous reverrez René Navarre et Elmière Vautier dans *Belphegor*. — 3° Le rôle de Dagobert dans *Le Juif Errant* est interprété par Gabriel Gabrio.

IRIS.

P. S. — Rappelons à nos lecteurs qu'il est répondu dans ce courrier aux lettres qui nous parviennent, au plus tard, le vendredi matin de la semaine précédente.

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E.T.S. R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14* (anc. 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 24 au 30 Décembre 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Le Danseur de Madame, avec Maria Corda, Willy Fritsch et Victor Varcony.

GAUMONT-THEATRE (7, Ld Poissonnière. — Gut. 33-16). — Ma Vache et Moi ; Le Jockey favori ; A travers l'Afrique Occidentale.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — Michel Strogoff, avec Mosjoukine et Kovanko.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — L'Homme à l'Hispano, avec Huguette Duflos.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Chasse au renard.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Félix à la ferme ; Sa Majesté la Femme, avec George O'Brien.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Bandoléro, avec Renée Adorée.

3^e MAJESTIC (31, bd du Temple). — La Femme en Homme, avec Carmen Boni ; Le Club des Trois, avec Lon Chaney ; Le Charleston.

PALAI DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — Ma Vache et Moi, avec Buster Keaton ; Chassé-Croisé.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Ma Vache et Moi ; Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; 1^{er} étage : Doublepatte et Patapon dans Ca va barder ; L'Homme est un loup ; Le Bouif Errant (2^e chap.).

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Irène et C^o ; Le Bouif Errant (2^e chap.).

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple). — L'Enfant prodigue ; Châteaux en Espagne ; Le Charleston.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Le Bouif Errant (2^e chap.) ; Nana, doc. ; Les Derniers jours de Pompéi.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — Monte l'adessus, avec Harold Lloyd ; La Bataille.

MONGE (31, rue Monge. — Gob. 51-46). — Le Fils du Cheik, avec Valentino ; La Femme en Homme.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Jazz, avec Esther Ralston. Réalisation de James Cruze.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Pl. 27-59). — Le Fils du Cheik, avec Valentino ; La Femme en Homme.

RASPAIL (91, bd Raspail). — Le Charleston ; Business is Business ; Micky.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Pl. 26-36). — Incognito, avec Adolphe Menjou ; Le Bouif Errant (1^{er} chap.).

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Pl. 22-53). — Spectacle Hawaïen ; Moana, film de Robert Flaherty.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — La Femme en Homme ; Un type louche.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Boscquet. — Ségur 44-11). — Le Bouif Errant, avec Tramel (1^{er} épisode) ; Le Fils du Cheik, avec Rudolph Valentino et Vilma Banky.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Pl. 18-49). — La Femme en Homme ; Un Type louche.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — La Femme en Homme ; Un Type louche.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — Irène et C^o ; La Bonne du Colonel.

MADELEINE (14, Ed de la Madeleine. — Louvre 36-78). — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Titl 1^{er} roi des gosses (3^e chap.) ; Le Fils du Cheik.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — Manucure ; Les Derniers jours de Pompéi.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Rêve de Valse, avec Mady Christians, Xenia Desni et Willy Fritsch.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Le Batelier de la Volga, avec William Boyd et Elinor Fair. Mise en scène de Cecil B. de Mille.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Une Riche Famille, avec Harold Lloyd ; Le grand Destructeur.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — La Femme nue, avec Louise Lagrange et Petrovitch.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — L'Esprit du Mal, avec Asta Nielsen ; Mots Croisés.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — Manucure ; Ma Vache et Moi.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; Dans la Chambre de Mabel.

PALAI DES GLACES (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — La Barrière, avec Lionel Barrymore ; Le Fauve.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — Nam-Dinh ; Le Bouif Errant (2^e chap.) ; Les Derniers jours de Pompéi.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — La Femme en Homme ; Charlot et le parapluie ; Marionnettes.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Le Juif Errant, avec Gabrio, Schutz Pedrelli et Jeanne Helbling (1^{er} chap.) ; L'Inutile Sacrifice.

EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — Le Fils du Cheik ; Le Juif Errant (1^{er} chap.).

TRIOMPH (315, fg St-Antoine). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; Dans la Chambre de Mabel.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Le Bouif Errant (1^{er} chap.) ; Le Fils du Cheik, avec Valentino.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Bouif Errant, avec Tramel (1^{er} chap.) ; Le Fils du Cheik.

13^e ITALIE (174, avenue d'Italie). — Titl 1^{er} roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

PALAI DES Gobelins (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Le Fils du Cheik ; Incognito.

SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — La Femme en Homme ; Un Type louche.

14^e IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — La Femme en Homme, avec Carmen Boni.

MAINE (95, avenue du Maine. — La Femme en Homme ; Un Type louche.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Bouif Errant (2^e chap.) ; Les Derniers jours de Pompéi.

PALAI-MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa). — La Femme en Homme ; Un Type louche.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — La Femme en Homme ; Ma Vache et Moi.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Le Vainqueur du Ciel ; La Femme en Homme.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Le Bouif Errant (1^{er} chapitre) ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, avenue Emile-Zola. — Ségur 01-70). — Le Bouif Errant (1^{er} chap.) ; Nana, avec Jean Angelo, Werner Krauss et Cathérine Hessling.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — La Femme en Homme ; Business is Business.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ségur 69-03). — La Femme en Homme ; Un Type louche.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ségur 65-03). — L'Oiseau noir, avec Lon Chaney.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chérnovitz. — Aut. 23-49). — Ma Vache et Moi ; La Sibérie.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Si les Hommes pouvaient ! Champion ; Implacable voisin.

IMPERIA (71, rue de Passy). — Aut. 29-15). — L'Inutile Sacrifice ; Robin des Bois.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Auteuil 29-26). — Jack le Centaure ; Le Prix d'une folie, avec Gloria Swanson.

VICTORIA (33, rue de Passy). — La Femme en Homme ; Incognito, avec Menjou.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — Jazz ; Les Derniers jours de Pompéi ; Le Bouif Errant (2^e chap.).

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Zigoto automobiliste ; Justice est faite ; Ma Vache et moi.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — Irène et C^o ; Chevauchées nocturnes.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée). — Wag. 10-40). — Ma Vache et Moi, avec Buster Keaton ; Une Riche Famille, avec Harold Lloyd.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Le Bouif Errant (2^e chap.) ; Les Derniers jours de Pompéi.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Ma Vache et Moi, avec Buster Keaton ; Rêve de Carnaval, avec Virginia Valli et Lewis Stone ; Le Charleston (5^e leçon).

18^e BARBES-PALACE (31, bd Barbès. — Nord 35-68). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; Dans la Chambre de Mabel.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marcadet 00-46). — Vieux Habits... Vieux Amis, ou Jackie se débrouille, avec Jackie Coogan.

IDEAL (100, avenue de St-Ouen). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin ; Incognito, avec Menjou.

MARCADET (110, avenue Marcadet. — Marcadet 22-81). — Les Derniers jours de Pompéi ; Le Bouif Errant.

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; Dans la Chambre de Mabel.

MONTCALEM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Le Charleston (1^{er} leçon) ; Comme un lion, avec Buck Jones ; L'Oiseau noir, avec Lon Chaney.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Titl 1^{er} roi des Gosses (4^e chap.) ; Son premier Film, avec Grock.

PALAI-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Nana, doc. ; Le Bouif Errant (2^e chap.) ; Les Derniers jours de Pompéi.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

STEPHENSON (18, rue Stépherson). — L'Horloge ; Face aux loups ; Sa Première auto, avec Pieratt ; Malec, champion de tir.

19° BELLEVILLE-PALACE (23, rue de la Villette. — Nord 64-05). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Ferme au poste, avec Tom Mix ; L'Île des Parias, avec Madge Bellamy.

OLYMPIC (136, avenue Jean-Jaurès). — Comme un lion, avec Buck Jones ; Le Bouif Errant (1^{er} chap.) ; Beau Joueur.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; La Bonne du Colonel.

20° ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette. — Titi 1^{er}, roi des Gosses (2^e chap.) ; Ah ! ces Maris !

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Titi 1^{er}, roi des Gosses (4^e chap.) ; Le Prince Gipsy. **FAMILY** (81, rue d'Avron). — L'Empreinte du passé ; Bas de cuir (3^e chap.).

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Mémil. 66-21. — Le Juif Errant (1^{er} chap.) ; Dans la Chambre de Mabel.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — Le Bouif Errant (1^{er} chap.) ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Assassinat du comte de Versac ; J'ai une idée ; Toujours en retard.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Nana, avec Catherine Hessling ; Le Bouif Errant (1^{er} chap.).

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Fils du Cheik ; Le Diable par la queue.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 Décembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges.
Matinées : jeudi, dimanches et fêtes, à 3 h.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
LANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math. Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em. Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 111, avenue Emile Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 71, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
LYRENEES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 153, r. de Rennes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Gaillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AIX-EN-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquemoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — Les derniers Jours de Pompéi.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — Les derniers Jours de Pompéi.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 159, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
ORLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANCAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANCAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SPAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — Les derniers Jours de Pompéi.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} pr. sances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

BON-PRIME

à l'occasion de la NOËL et du JOUR DE L'AN

Tout lecteur qui découpera et enverra avec ce bon, l'entête de Cinémagazine et une « Bonne » Photographie à agrandir « directement » au « Service des Primes », 163, Rue de Rennes à Paris, recevra dans le délai d'un mois, un « GRAND PORTRAIT FUSAIN » artistement terminé à la main, d'une valeur réelle de 50 francs.

Ce n'est qu'à la livraison du Portrait que le lecteur aura à verser la somme de 10 francs pour tous frais de manutention, port et emballage.

Rien à payer d'avance



DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.
Verlag : MAX MATTISSON.
BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

Modeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysée 65-72
Paris 85

VIENT DE PARAÎTRE

ALMANACH du — PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :
Gaston TOURNIER
Préface de M. LANGLOIS
Président de la Fédération
des Sociétés Philatélistes de France

Prix : 5 francs
PUBLICATIONS JEAN - PASCAL
— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

TOUT l'hypnotisme pour réussir en tout.
Notice : Un franc.
I. FILIATRE, Editeur, COSNE (Allier)

COURS GRATUITS ROCHE O.I.C.
Sub. Min. Bx-Arts, Tragédie, Comédie, Cinéma
Prép. Conservatoire, 10, r. Jacquemont, Paris-17^e
AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date nais. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets). Reçoit de 3 à 7.

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAYON

NOS CARTES POSTALES

- | | |
|--|--|
| 196 L. Albertini | 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) |
| 212 Fern Andra | 331 Richard Dix (2 ^e p.) |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 214 Donatien |
| 99 Agnès Ayres | 313 Billie Dove |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 40 Huguette Duflos |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 273 C ^{em} Agnès Esterhazy |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) |
| 159 Barbara La Marr | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) |
| 115 Eric Barclay | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) |
| 199 Nigel Barrie | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) |
| 126 John Barrymore | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) |
| 148 Barthelmess (2 ^e p.) | 261 Louise Fazenda |
| 148 Henri Baudin | 234 Geyer, Félix (2 ^e p.) |
| 153 Noah Beery | 238 Jean Forest |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 77 Pauline Frederick |
| 301 Wallace Beery | 245 Dorothy Gish |
| 280 Alma Bennett | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 170 Les sœurs Gish |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 209 Erica Glaessner |
| 49 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 204 Bernhard Goetzke |
| 74 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 276 Huntley Gordon |
| 35 Suzanne Blanchetti | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 194 Corinne Griffith |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) |
| 225 Monte Blue | 151 de Guinzand (2 ^e p.) |
| 218 Betty Blythe | 181 Creighton Hale |
| 255 Eleanor Boardman | 118 Joë Hamman |
| 85 Régine Bouet | 6 William Hart (1 ^{re} p.) |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 143 Jenny Hasselqvist |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 144 Wanda Hawley |
| 174 Marceya Capri | 116 Sessue Hayakawa |
| 90 Harry Carey | 116 Jack Holt |
| 216 Cameron Carr | 217 Violet Hopson |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 178 Marjorie Hume |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 95 Gaston Jaquet |
| 101 Hélène Chadwick | 205 Emil Jennings |
| 292 Lon Chaney | 117 Romuald Joubé |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 285 Alice Joyce |
| 230 Maurice Chevalier | 166 Buster Keaton |
| 167 Jaque Christiany | 104 Frank Keenan |
| 72 Monique Chrysès | 150 Warren Kerrigan |
| 185 Ruth Clifford | 210 Rudolf Klein Rogge |
| 302 William Collier Jr | 135 Nicolas Koline |
| 259 Ronald Colman | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) |
| 87 Betty Compson | 27 Nathalie Kovanko |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 221 Rod La Rocque |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 131 Lila Lee |
| Jackie Coogan dans | 54 Denise Legeay |
| <i>Olivier Twist</i> (10 c.) | 98 Lucienne Legrand |
| 222 Ricardo Cortez | 271 Harry Liedtke |
| 332 Dolores Costello | 24 M. Linder (à la ville) |
| 207 Lil Dagover | 298 Max Linder (dans |
| 309 Maria Dalbaicin | <i>Le Roi du Cirque</i>) |
| 153 Lucien Dalsace | 231 Nathalie Lissenko |
| 130 Dorothy Dalton | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) |
| 28 Viola Dana | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 211 Jacqueline Logan |
| 290 Bebe Daniel (2 ^e p.) | 163 Bessie Love |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 323 Ben Lyon |
| 89 Marion Davies | 186 May Mac Avoy |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 241 Douglas Mac Lean |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 107 Ginette Maddie |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | 102 Gina Manès |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 201 Lya Mara |
| 88 Priscilla Dean | 248 June Marlowe |
| 268 Jean Dehelly | 265 Percy Marmont |
| 154 Carol Dempster | 233 Shirley Mason |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 142 Arlette Marchal |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) |
| 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) |
| 68 Desjardins | 134 Maxudian |
| 9 Gaby Deslys | 192 Mia May |
| 195 Xénia Desni | 39 Thomas Meighan |
| 127 Jean Devalde | 26 Georges Melchior |
| 53 Rachel Devirys | 165 Raquel Meller dans |
| 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | <i>La Terre Promise</i> |

- | | |
|---|--|
| 160 Raquel Meller dans | 300 Milton Sillis |
| <i>Violettes Impéria-</i> | 146 Victor Sjöström |
| <i>les</i> (10 cartes) | 202 Walter Slezack |
| 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 249 Pauline Starke |
| 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 22 Claude Mérelle | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 114 Sandra Milovanoff | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) |
| 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) |
| 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 178 Colleen Moore | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 317 Tom Moore | 145 Alice Terry |
| 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 41 Jean Toulout |
| 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 169 Ivan Mosjoukine | 182 R. Valentino et Do- |
| <i>Le Lion des Mogols</i> | ris Kenyon dans |
| 187 Jean Murat | <i>M. Beaucaire.</i> |
| 33 Mae Murray | 129 Valentino et sa femme |
| 180 Carmel Myers | 291 Virginia Valli |
| 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 219 Charles Vanel |
| 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 105 Nita Naldi | 119 Georges Vautier |
| 229 S. Napierkowska | 51 Elmière Vautier |
| 277 Violetta Nanierska | 132 Florence Vidor |
| 109 René Navarre | 91 Bryant Washburn |
| 30 Alla Nazimova | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 306 Pola Negri (5 ^e p.) | Mack Sennett Girls (12c) |
| 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | |
| 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | |
| 188 Gaston Norès | |
| 140 Rolla-Norman | |
| 156 Ramon Novarro | |
| 20 André Nox (1 ^{re} p.) | |
| 57 André Nox (2 ^e p.) | |
| 320 Gertrude Olmsted | |
| 191 Ossi Oswalda | |
| 193 Lee Parry | |
| 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| 62 Jean Périer | |
| 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |
| 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | |
| 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | |
| 208 Harry Piel | |
| 269 Henry Porten | |
| 242 Marie Prevost | |
| 266 Aileen Pringle | |
| 250 Edna Purviance | |
| 203 Lya de Putti | |
| 86 Herbert Rawlinson | |
| 36 Wallace Reid | |
| 70 Charles Ray | |
| 32 Gina Relly | |
| 256 Constant Rémy | |
| 262 Irène Rich | |
| 213 Paul Richter | |
| 223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.) | |
| 318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.) | |
| 141 André Roanne | |
| 106 Theodore Roberts | |
| 158 Ch. de Rochefort | |
| 48 Ruth Roland | |
| 55 Henri Rollan | |
| 82 Jane Rollette | |
| 215 Stewart Rome | |
| 324 Germaine Rouer | |
| 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) | |
| 247 Will. Russell (2 ^e p.) | |
| 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) | |
| 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) | |
| 267 Norma Shearer | |
| 287 Norma Shearer (2 ^e p.) | |
| 335 Norma Shearer (3 ^e p.) | |
| 81 Gabriel Signoret | |
| 206 Maurice Sigrist | |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | |
|---|
| 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) |
| 337 Malcolm Mac Grégor |
| 338 Hoot Gibson |
| 339 Raquel Meller (2 ^e p.) |
| 340 Mary Brian |
| 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) |
| 342 John Gilbert |
| 343 Fernin Gémier |
| 344 Nazimova (2 ^e p.) |
| 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) |
| 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) |
| 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| 348 Lily Damita (1 ^{re} p.) |
| 349 Charles Dullin |
| (Joueur d'Echecs) |
| 350 Esther Ralston |
| 351 Mae Murray (2 ^e p.) |
| 352 Conrad Veidt |
| 353 R. Valentino (Fils |
| du Cheik) |
| 354 Johnny Hines |
| 355 Lily Damita (2 ^e p.) |
| 356 Greta Garbo |
| 357 Soava Gallone |
| 358 Lloyd Hughes |
| 359 Cullen Landis |
| 360 Harry Langdon |
| 361 Romuald Joubé (2 ^e p.) |
| 362 Bert Lytell |
| 363 Lars Hansson |
| 364 Patsy Ruth Miller |
| 365 Camille Bardou |
| 366 Nita Naldi (2 ^e p.) |
| 367 Claude Mérelle (3 ^e p.) |
| 368 Maciste |
| 369 Mae Murray et John |
| Gilbert (Veuve Joyeuse) |
| 370 Mae Murray |
| (Veuve Joyeuse) |
| 371 Raquel Meller |
| (Carmen) |
| 372 Carmel Myers (2 ^e p.) |
| 373 Ramon Novarro (2 ^e p.) |
| 376 Neil Hamilton |
| 378 Harrison Ford |
| 379 Carol Dempster |
| 380 Rod La Rocque (2 ^e p.) |
| 381 Mary Philbin |
| 382 Greta Nissen (3 ^e p.) |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50

N° 52 24 Décembre 1926 6^e ANNÉE

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CAMILLE BERT

interprète du rôle du major Nicolaïeff, dans « Le Joueur d'Echecs »
que Raymond Bernard réalise d'après le roman de Henri Dupuy-Mazuel,
et qui passera incessamment en exclusivité à la Salle Marivaux.